

N° Hors-Série

Tous les faits de Guerre depuis Sarajevo jusqu'au
19 Novbre 1914, date de l'apparition de *J'ai vu...*

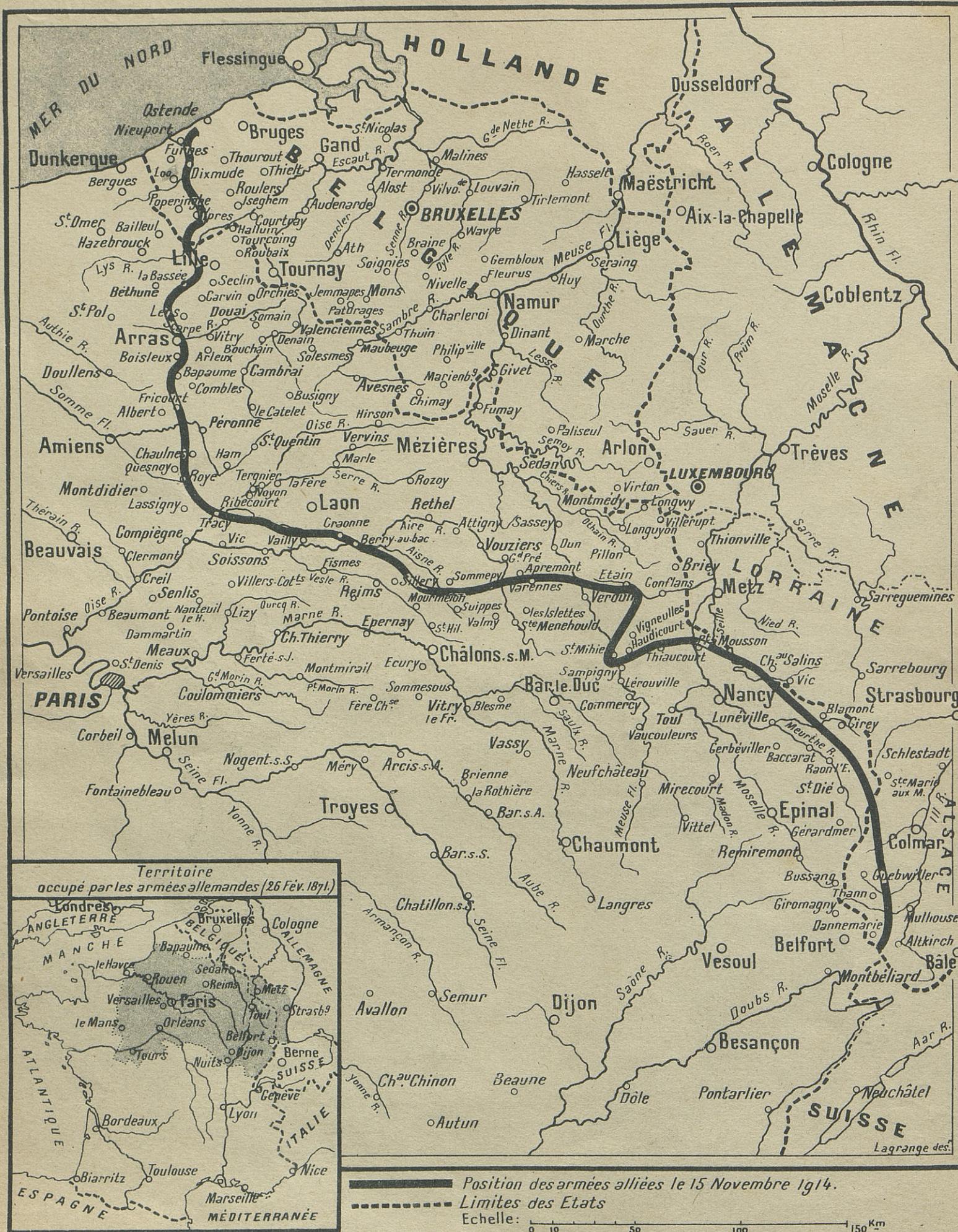
Prix : UN FRANC

LA GUERRE PHOTOGRAPHIÉE DU 1^{er} JUILLET AU 15 NOVEMBRE 1914

1914 1915
J'ai vu...



FOP47



LE FRONT OCCIDENTAL

NUMÉRO RÉTROSPECTIF

Prix : UN franc

Du 1^{er} Juillet
au 19 Novembre 1914.



J'ai vu...



LE GÉNÉRALISSIME JOFFRE ET LE GÉNÉRAL MAUNOURY

Parmi tant de belles figures de généraux français que la guerre a auréolées de sa gloire, il n'en est pas de plus grande que celle du généralissime Joffre. Et, près de lui, le général Maunoury, qui prit une part si active à la bataille de l'Ourcq, s'est révélé lui-même comme un chef de valeur.

Trois mois de guerre

CE que furent les trois premiers mois de guerre? C'est à peine si nous nous en souvenons, depuis que la confiance absolue a remplacé la surprise et l'angoisse qui nous étreignaient durant les derniers jours du mois de juillet et la dernière semaine du mois d'août.

La guerre? Personne ne la croyait plus possible, quand soudain le spectre terrifiant se dressa devant l'Europe épouvantée. Et pourtant, comme les événements qui devaient la rendre inévitable se précipitaient, ne nous laissant même pas le temps de nous ressaisir : l'assassinat de Serajevo, la note comminatoire de l'Autriche à la Serbie, la pression exercée par la Russie et la France sur le roi Pierre pour lui faire accepter l'ultimatum, la menace allemande, la mobilisation partielle de l'armée russe, la déclaration de guerre de l'Allemagne à l'empire du Tsar, les dernières tentatives de l'Angleterre en faveur de la paix, les premières fausses nouvelles de l'agence Wolff, annonçant des violations de frontière par l'armée française, le décret de mobilisation générale, la guerre déclarée à la France, la violation de la neutralité belge par les troupes du Kaiser, l'intervention du Royaume-Uni, la proclamation de la neutralité italienne. Toutes ces nouvelles tragiques se succédaient avec une rapidité vertigineuse. Et, avant que les alliés fussent revenus de leur premier étonnement, le drame commençait.

◆ ◆ ◆

Faut-il rappeler encore le calme merveilleux avec lequel le peuple français accepta l'inévitable épreuve, le merveilleux entrain qui présida aux opérations si compliquées d'une mobilisation improvisée, la réconciliation de tous les partis politiques communiant dans le seul amour de la patrie, l'unanimité des votes de la Chambre, l'enthousiasme contenu, mais profond, d'un peuple qui se rendait compte que cette fois, il luttait pour son existence avec la volonté et la certitude de vaincre?

Puis ce fut, pendant trois semaines, l'ivresse de victoires trop faciles, la résistance héroïque et d'abord triomphante de Liège, les combats heureux de l'armée belge, l'envahissement de l'Alsace au milieu des acclamations des annexés.

Hélas! cette joie fut de courte durée. Bientôt, on apprenait que Liège était tombée que Namur avait dû capituler, que les Allemands avaient occupé Bruxelles. Le flot germanique débordait l'aile gauche de l'armée française; à Charleroi, après une bataille acharnée, le généralissime français donnait l'ordre de la retraite. Et pendant dix jours, les communiqués ne signalèrent plus que les étapes foudroyantes de l'armée allemande, avançant à marches forcées sur Paris.

Saint-Quentin, la Somme, Soissons, Compiègne, ces noms sonnaient à nos oreilles comme le glas de l'agonie de la France. Les pessimistes (ils étaient peu nombreux, mais d'autant plus actifs) annonçaient les pires catastrophes. Le peuple, heureusement, gardait sa belle confiance. Jamais il ne se départit de son assurance calme et digne. Quand il apprit que Joffre avait donné l'ordre de tenir tête à l'ennemi, il ne fut pas étonné. Il attendait le geste et il savait que ce geste serait victorieux.

Il le fut en effet. Le prodigieux rétablissement de l'armée française sur la Marne donna les résultats attendus. Von Kluck avait voulu sauver le kronprinz, dont les troupes étaient menacées. Son mouvement

vers le sud-est permit aux alliés de couvrir Paris, et bientôt, l'orgueilleux envahisseur voyait toute sa ligne fléchir. Ce fut plus qu'une défaite, ce fut une déroute, une débandade, qui se serait transformée en irréparable désastre, si le vainqueur n'avait pas été trop épuisé pour poursuivre la bête enfin forcée. Celle-ci eut malheureusement le temps de se terrer dans ses tanières de l'Aisne; mais son prestige était définitivement atteint. La crainte fétichiste qu'elle inspirait avait disparu. On était sûr, dorénavant, de l'abattre.

◆ ◆ ◆

Et tandis que les troupes françaises s'illustraient de la sorte, les Russes, pour dégorger le front occidental, se ruaient sur les provinces prussiennes de l'Est. En ce temps-là, on parlait encore du « rouleau compresseur ». Celui-ci est devenu depuis



TROIS GRANDS CHEFS

Au centre, le généralissime JOFFRE, à droite, le général PAU, qui dirigea la seconde marche en avant en Alsace, et à gauche, le général de CASTELNAU, le défenseur du « Grand Couronné » de Nancy, qu'il sut maintenir inexpugnable.

lors la pompe aspirante et foulante qui lentement, mais sûrement, épuise un ennemi affaibli par son mouvement régulier.

Les Allemands, obligés de disperser leur effort, devaient bientôt comprendre que la guerre sur deux fronts dépassait leurs forces, bien qu'ils eussent mis quarante ans à préparer leur sauvage agression. Leur fidèle alliée, l'Autriche, ne connaissait d'ailleurs que des revers. Le bombardement de Belgrade n'empêchait pas les Serbes de battre les soldats de François-Joseph. Dans le nord, la Hongrie était menacée.

La contre-offensive prussienne en Pologne dégorgea quelque peu le front de Galicie et de Bukovine; mais là encore, les Allemands devaient trouver leurs maîtres. Ils voulaient arriver coûte que coûte à Varsovie, ils furent battus à plate couture le long de la Vistule. Depuis lors, les trois tentatives qu'ils ont faites pour s'emparer de la capitale polonaise ont donné le même résultat négatif.

◆ ◆ ◆

Pour les stratèges allemands, c'était un article de foi que Nancy serait occupée dans les huit premiers jours qui suivraient la déclaration de guerre. Sept mois se sont passés depuis lors et Nancy est encore inviolée. Le Grand Couronné résiste à toutes

les entreprises furieuses de l'ennemi. Des milliers de cadavres se sont accumulés devant les lignes allemandes. Celles-ci n'ont pas progressé d'un pouce.

Les places de Verdun, de Toul et de Belfort ne peuvent même pas être bombardées, et pourtant, que de fois les Allemands n'ont-ils pas annoncé leur reddition et pavoisé pour fêter ces prétendues victoires! La trouée de Saint-Mihiel, résultat d'une surprise, ne leur a même pas permis de s'installer sur la rive gauche de la Meuse.

◆ ◆ ◆

Et tandis que les Allemands s'épuisaient en efforts, dorénavant stériles et vains, les alliés trouvaient le temps de réparer les brèches de leur organisation incomplète. La France improvisait les régiments d'artillerie lourde qui lui manquaient au début de la campagne, elle accumulait ses réserves en hommes et en munitions, elle réorganisait son haut commandement. L'Angleterre faisait appel à sa vigoureuse jeunesse, et cet appel était entendu. La « misérable petite armée anglaise », dont Guillaume II se moquait avec son habituelle suffisance, avait déjà porté des coups mortels à l'ennemi sur les rives de l'Ourcq. Elle devait bientôt s'immortaliser sur les rives de l'Yser.

Car von Kluck, qui d'abord n'avait pensé qu'à se jeter sous Paris, s'était vu obligé, après la Marne, de manœuvrer plus intelligemment. Pendant des semaines, son aile droite avait tenté de déborder l'aile gauche des alliés, et le mouvement alternatif des deux groupes avait fini par les amener jusqu'aux bords de la mer, créant cette étrange ligne brisée qui va maintenant d'Ypres à Soissons et de Soissons à Vitry-le-François.

Désormais, une infranchissable barrière, une barrière également ininterrompue, fermait à l'envahisseur le territoire encore inviolé.

◆ ◆ ◆

Le gouvernement belge s'était établi entre temps au Havre. Parce que tout le royaume n'était pas occupé par les Allemands, Guillaume II avait dû renoncer à proclamer son annexion à l'empire. Le Kaiser était d'ailleurs le porte-guigne de ses généraux. Toutes les fois qu'il se rendait sur le front, ses troupes étaient battues. Il avait voulu entrer triomphalement à Paris, à Calais, à Nancy, à Varsovie. Or, il avait partout assisté à d'effroyables massacres suivis de la retraite précipitée de ses armées,

◆ ◆ ◆

Et les Allemands ne se bornaient plus à encaisser leurs défaites, ils se déconsidéraient en même temps aux yeux du monde civilisé, par leurs pillages, leurs massacres, leurs destructions, opérations idiotes et mal-faisantes qu'en vain, leurs « savants » essayaient de justifier en un manifeste qui restera un monument d'inconscience.

Voilà comment l'orgueilleuse Allemagne a vu s'effondrer son rêve d'hégémonie universelle. Un moment, elle a pu croire que cette chimère allait se réaliser. Maintenant, elle est blessée à mort et ne pense plus qu'à obtenir ce qu'elle appelle « une paix honorable ».

Le miracle s'est accompli. Les victimes de la plus lâche agression tiennent leur revanche. Demain, le monde sera délivré du cauchemar germanique. Les neutres seront les premiers à s'en réjouir.

E. WETTERLÉ.

L'ATTENTAT DE SERAJEVO, CAUSE DE LA GUERRE



L'ARCHIDUC FRANÇOIS-FERDINAND

Le 28 juin 1914, l'archiduc François-Ferdinand était assassiné. Le voici, debout au milieu de ses en-

FERDINAND EN FAMILLE

fants et de sa femme, la duchesse de Hohenberg, qui succomba elle aussi sous les coups de Prinzip.



L'ARRESTATION DE PRINZIP

Pâle et défait comme s'il avait soudain conscience de l'effroyable calamité qu'il allait déchaîner sur le monde, Prinzip se laissa conduire sans résister au poste de police où on l'écroua.



ON EMMÈNE UN COMPLICE

Tous les Serbes suspects de complicité dans l'attentat furent également arrêtés et traités avec beaucoup de rigueur. Malgré une résistance acharnée, celui-ci est conduit à la prison.

J'ai vu

LE MINISTÈRE DE LA MOBILISATION



MINISTRES ET AMBASSADEURS

(Clichés Manuel.)

Voici : 1, MM. Doumergue, ministre des Affaires étrangères ; 2, Messimy, ministre de la Guerre ; 3, Gautier, ministre de la Marine ; 4, Bienvenu-Martin, ministre de la Justice ; 5, Malvy, ministre de l'Intérieur ; 6, M. Cambon, ambassadeur de

France à Berlin ; 7, M. Dumaine, ambassadeur de France à Vienne ; 8, M. de Schoen, ambassadeur d'Allemagne en France ; 9, le comte Seczen, ambassadeur d'Autriche, et au centre M. René Viviani, président du Conseil et chef du gouvernement.

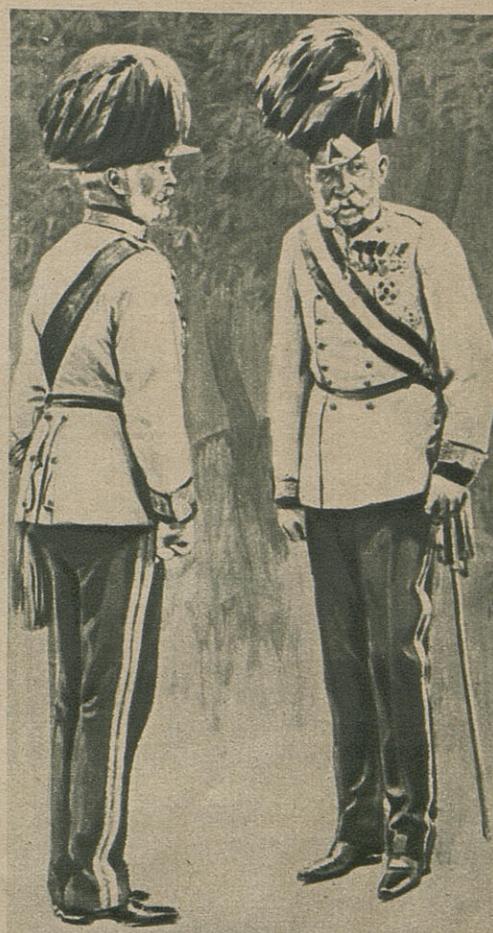


M. POINCARÉ REVIENT DE RUSSIE

C'est avec un vif sentiment de satisfaction que la France apprit, le 29 juillet, le retour de M. Poincaré, de son voyage en

Russie. Une escadre allemande l'avait croisé dans la mer du Nord, de façon telle qu'on lui avait prêté de mauvaises intentions.

L'AGRESSION AUTRICHIENNE



LE DÉPART DU VILLAGE

Telle était la haine des Autrichiens contre les Serbes, avivée encore par les mensonges des journaux, que les recrues quittèrent leur village avec un grand élan patriotique. — A droite : L'empereur François-Joseph s'entretient avec l'archiduc Frédéric.



LA MOBILISATION A VIENNE

A Vienne, ce fut avec un enthousiasme inouï que l'on apprit que la Serbie avait repoussé l'ultimatum de l'Autriche, et le 30 juillet, premier jour de la mobilisation, l'embarquement des troupes se fit dans toutes les gares, au milieu d'une foule en délire.

LA MOBILISATION EN SERBIE



LE ROI PIERRE I^{er}

Acculés à la guerre par la cruauté des exigences de leurs adversaires, les Serbes préférèrent se battre plutôt que d'accepter un



LE PRINCE ALEXANDRE

ultimatum humiliant. Et la déclaration de guerre des Autrichiens (28 juillet 1914) souleva dans le pays un indescriptible enthousiasme.



LES TROUPES DÉFILENT A BELGRADE

Depuis la guerre des Balkans, l'unanimité serbe s'est révélée admirable, et rien ne fut à la fois plus pittoresque et plus émou-

vant que de voir les jeunes recrues communier avec les vétérans dans la même ferveur patriotique, à l'heure sacrée du départ.

LES MONTÉNÉGRINS PRENNENT LES ARMES



DÉPART DE PAYSANS POUR LE FRONT

Indignés de la violence faite à leur vaillante sœur la Serbie, les Monténégrins résolurent de la défendre, et c'est avec la plus grande simplicité que ce petit peuple si éprouvé se lança dans la fournaise. On sait quels succès récompensèrent sa bravoure.



LE ROI NICOLAS I^{er}

Donna lui-même l'exemple de la fidélité dans le malheur, en se déclarant l'allié du prince Alexandre de Serbie.

L'ENTERREMENT DE JAURÈS



En France, la tension des esprits fut très grande pendant la période qui précéda la guerre ; et le 31 juillet, un fou assassina

Jaurès. Contrairement à ce qu'espéraient nos ennemis, ses obsèques furent le prétexte de la réconciliation nationale.

UNE HÉROÏQUE INITIATIVE DES ARTILLEURS ANGLAIS



LA RETRAITE ANGLAISE SUR COULOMMIERS

(Dessin de R. Caton Woodville.)

Accablés au Cateau, près de Saint-Quentin, par la supériorité numérique de l'ennemi, débordés de toutes parts, les Anglais, après une entente entre le maréchal French et le général Joffre, décidèrent d'aller renforcer l'armée française à Coulommiers. Leur retraite s'accomplit avec un ordre et une méthode auxquels il convient de rendre hommage. Notre illustration représente leur artillerie allant prendre position au triple galop sur les hauteurs, pour joindre son action à la nôtre et retarder l'ennemi dans sa marche.

LA MOBILISATION ALLEMANDE



UNE MANIFESTATION A BERLIN

Préparée dans le plus grand secret bien longtemps avant la déclaration de guerre, la mobilisation était connue de tous en Allemagne dès le 25 juillet, et la foule se livra à des manifestations enthousiastes. La voici portant en triomphe les portraits de Guillaume II et de François-Joseph à travers les rues toutes pavoisées de la capitale. — *A gauche* : Le Kaiser.



SUR LE QUAI DE LA GARE

Longtemps avant l'heure fixée par les échanges de vues des chancelleries, les soldats allemands campaient dans les gares, prêts à être lancés au premier signal contre leurs adversaires

qu'ils espéraient ainsi surprendre pour les vaincre plus facilement. C'est du reste de leurs réseaux ferrés qu'ils tirèrent toujours le plus gros avantage stratégique. — *A droite* : Le Kronprinz.

LA MOBILISATION EN RUSSIE



LE SERMENT DES RECRUES

De par l'étendue même de son territoire, la Russie est appelée à enrôler sous son étendard des populations de mœurs et de religion très différentes. Voici des Russes musulmans prêtant serment de fidélité sur le Coran avant de partir à la frontière. — *En médaillon* : Le grand-duc Nicolas, généralissime russe.



LE DÉPART DES COSAQUES

D'une force physique extraordinaire, d'une résistance qui n'a d'égale que leur gaité, les Cosaques du Don et de l'Oural prirent part dès le début au fameux raid vers Königsberg du général Rennenkampf. Ce sont certainement les meilleurs cavaliers du monde. Leurs rencontres avec les uhlands furent terribles.



LE TZAR ET LA TZARINE A MOSCOU

Bien qu'il fût peut-être plus grand qu'en aucun autre pays, l'enthousiasme fut moins bruyant en Russie que partout ailleurs. Cela tient au pouvoir religieux du Tzar et à l'âme mystique du peuple. On comprend dès lors aisément à quelle haine se sont

voués les Allemands en offensant la Tzarine à son passage en Allemagne. Quelques jours avant la déclaration de guerre du 1^{er} août, une imposante cérémonie fut célébrée au Kremlin, à la suite de laquelle les souverains furent acclamés par le peuple.

UN MUR QUI EN DIT LONG



REPUBLIQUE FRANÇAISE

ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER

ORDRE DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, véhicules et matériels nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le

2 Août 1914

Tous Français soumis aux obligations militaires ont, sous peine d'être punis, sous le régime des lois, obéir aux prescriptions du FASCICULE DE MOBILISATION pages indiquées dans son livre.

Sont visés par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non pourvus sous les drapeaux et militaires.

1^{re} ARMÉE DE TERRE — **TROUPES COLONIALES** et **SERVICES AUXILIAIRES** ;

2^e ARMÉE DE MER ; compris les **INSCRITS MARITIMES** et les **AMMURÉS DE LA MARINE**.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre. Le Ministre de la Marine.

MOBILISATION GÉNÉRALE

Le Maire de Paris, par suite de la mobilisation générale, a ordonné que les administrations qui ont été mobilisées cessent de fonctionner.

Le premier jour de la mobilisation est le 2 Août 1914.

DECLARATION DE GOUVERNEMENT

Le Gouvernement a déclaré l'état de guerre.

ORDRE DE REQUISITION DES CHEVAUX

Les chevaux hongres et les juments non équipées appartenant au particulier sont réquisitionnés à la Commune de Paris.

AVIS A LA POPULATION

En raison de l'état de siège, le Préfet de Police a ordonné qu'à l'avenir les cafés de Paris et de la Banlieue seraient fermés à 8 heures du soir.

Les stations du Métropolitain seront fermées à la même heure.

APPEL DU CONSEIL MUNICIPAL A LA POPULATION Parisiens.

En attendant que les Français soient mobilisés, il est demandé à tous les citoyens de se tenir prêts à tout moment à se rendre au front.

Il est demandé à tous les Français de se tenir prêts à tout moment à se rendre au front.

AVIS

HOMMES DE L'ARMÉE TERRITORIALE ET RESERVE DE L'ARMÉE TERRITORIALE

MISE EN SUBSIS D'APPEL PATRONS ET OUVRIERS BOULANGERS

REPUBLICQUE FRANÇAISE

PROFESSEUR DE DÉPARTEMENT DE LA SEINE

AVIS A LA POPULATION

REPUBLICQUE FRANÇAISE

AVIS

TRANSPORT GRATUIT

COMITÉ DU SECOURS NATIONAL

CONTRE LA MISERE

MESSAGE

MAIRIE DU VIII^e

DÉLIVRANCE DE BONS

ORDONNANCE

VACCINATION ANTIVARIOLIQUE

AVIS

CE QUE FURENT LES MURS DE PARIS AU MOIS D'AOUT

Le Parisien, badaud de son naturel et volontiers railleur, n'eut jamais pareille occasion de flâner par les rues. Mais son caractère fut vite à la hauteur des circonstances et c'est avec

une gravité émue que les passants s'arrêtaient devant le mur tout bariolé d'affiches pour prendre conscience de leurs devoirs. — En médaillon : Le général Michel, gouverneur de Paris.

LES CUIRASSIERS PASSENT SUR LES BOULEVARDS



PARIS ACCLAME SES SOLDATS

Nul spectacle ne fut plus touchant et plus beau que celui auquel donnèrent lieu les derniers passages de troupes, avant le départ pour le front. Gens de tout rang et de

tout âge, ouvriers ou notables, femmes du monde ou midinettes, saluèrent avec émotion nos nobles soldats qui faisaient si crânement le sacrifice de leur vie pour la France.

LA MOBILISATION EN FRANCE



AUX ABORDS DE LA

Malgré tous ses efforts pour enrayer le conflit, la France, en présence des préparatifs et des provocations de l'Allemagne, décréta la mobilisation générale le



GARE DE L'EST

1^{er} août à 3 h. 40 du soir. Et dès le lendemain, le départ des jeunes gens munis de leur ordre d'appel commença à la gare de l'Est, au milieu d'une intense émotion.



LES VOLONTAIRES DANS LES RUES

Jamais pareille animation ne s'était vue sur les boulevards, et pourtant, aucune scène de désordre ne se produisit. Un frisson emportait la foule tout entière et des groupes de volontaires

étrangers passaient à chaque instant drapeau en tête, donnant une impression inoubliable de leur attachement à la France. — *En médaillon* : Des femmes accompagnent leurs maris mobilisés,

Après
sous leu

Fal vu...

L'INVASION DE LA BELGIQUE



UNE RUE DE VISÉ

Menacée du fléau le plus terrible qui se soit jamais abattu sur un peuple, la Belgique n'hésita pas, sous l'impulsion héroïque de son roi Albert I^{er}, à prendre les armes, permettant ainsi à la France de concentrer ses forces. Et c'est à Visé, le 4 août, que se produisirent les premiers corps à corps.



UN CONVOI ALLEMAND A MOULAND

Après avoir accablé les premières lignes de défense belges sous leur supériorité numérique, les Allemands, qui inaugurèrent à leurs poussées en masses compactes, sans souci des pertes, traversèrent Mouland en ruines et se dirigèrent vers Liège.

J'ai vu

NOS GÉNÉRAUX



(Clichés Manuel, Meurisse, Pierre Petit, Pirou, Rol.)

QUELQUES GRANDES FIGURES DE LA GUERRE

La France est le pays des soldats. Tout son passé glorieux s'éclaire de figures radieuses, et la guerre de 1914-1915, pour improvisée qu'elle fût, n'aura point démenti cette tradition. Nous donnons les portraits de quelques-uns de ces héros.

1. Maunoury; 2. Foch; 3. Pau; 4. Dubail; 5. Castelnau; 6. de Langle de Cary; 7. Maud'huy; 8. d'Urbal; 9. Sarrail; 10. Franchet d'Espèrey, et au milieu, notre généralissime, le grand Joffre, en qui le peuple voit déjà l'organisateur de la victoire.

CEUX QUI RÉPONDONT DEVANT L'HISTOIRE



LES GÉNÉRAUX ALLEMANDS

1. Von Bulow. — 2. Von Hindenburg. — 3. Von Kluck. — 4. le Kronprinz. — 5. Von Eichorn. — 6. le Duc de Wurtemberg. — 7. Von Heeringen. — 8. Von der Goltz. — 9. Von Otsendorf. — 10. Von Emmich. — 11. L'Autrichien Potiorek. — 12. le Kronprinz Ruprecht de Bavière et en bas, au centre, le chef d'état-major général au début de la guerre, Comte de Moltke.

LES ANGLAIS EN FRANCE



LEUR ARRIVÉE A ROUEN

Pendant la première partie de la guerre, les Anglais séjournèrent au Mans et à Nantes, mais dès que notre offensive eut reculé le théâtre des opérations, ce fut Rouen qui devint leur quartier général. Voici les soldats traversant la ville. — *A droite* : Le roi Georges V.



LES DÉBARQUEMENTS A BOULOGNE

Par sa proximité de la côte anglaise et du théâtre de la guerre, Boulogne était tout indiqué comme port d'attache des Anglais. Aussi la plupart des convois de vivres et de munitions

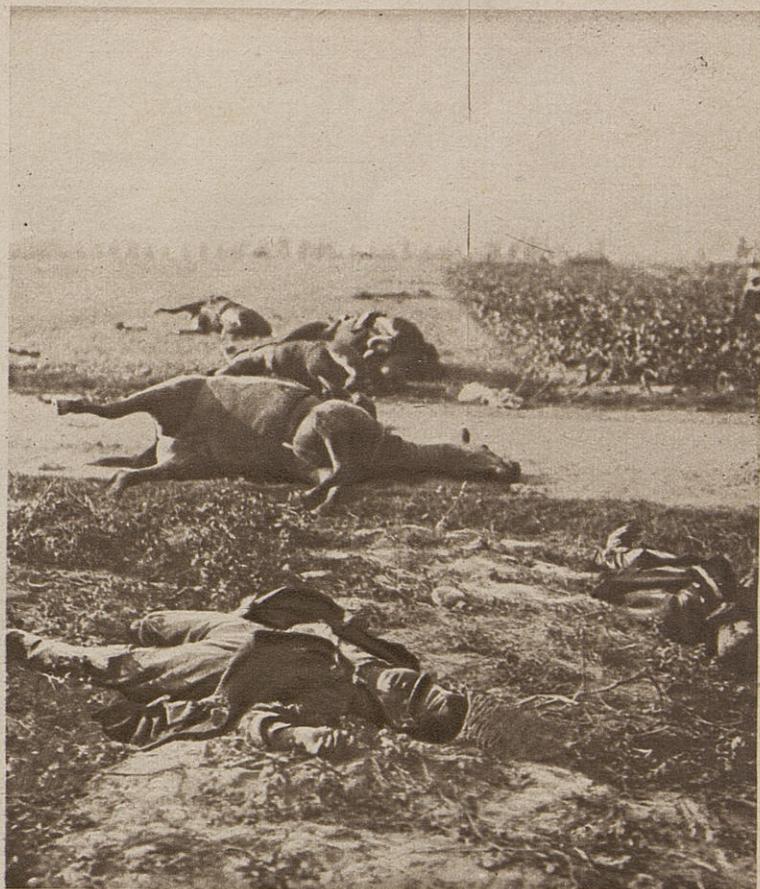
furent-ils dirigés sur ce port qui prit chaque jour une animation plus grande. Et nos amis y retrouvèrent avec plaisir un accueil d'autant plus chaleureux qu'ils étaient devenus nos alliés.

LES PREMIÈRES VILLES MARTYRES



DANS LES RUES D'ALOST

Malgré leur insuffisance numérique, les Belges défendirent pied à pied leur territoire, et on se battit dans les rues d'Alost.



AUX ENVIRONS D'HAELLEN

Haelen fut aussi le théâtre de sanglants combats et les Allemands ne purent avancer qu'au prix d'effroyables pertes.



TERMONDE EN RUINES

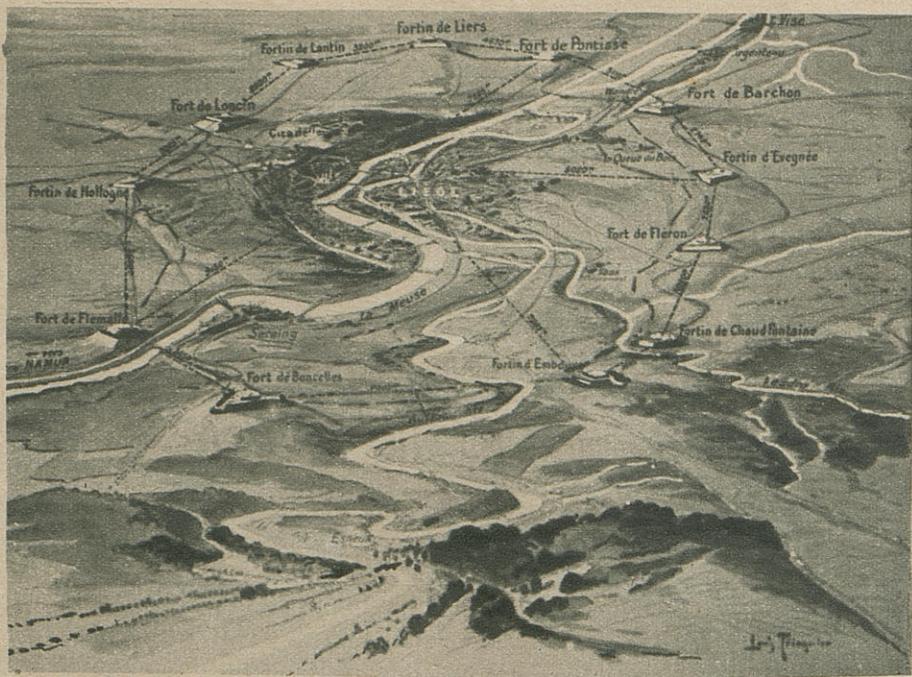
Exaspérés par cette résistance inattendue, les Barbares se vengèrent sur les villes ouvertes, et Termonde fut mise à sac.



BATICLE INCENDIÉE

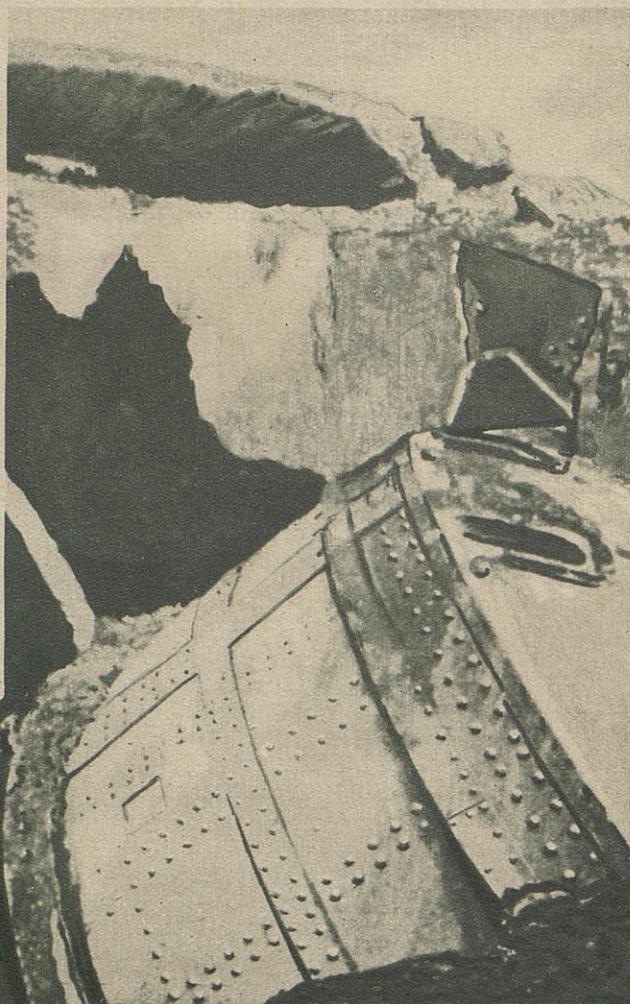
Puis la horde, ivre de sang et de carnage, s'abattit sur Baticle, qu'elle ne quitta qu'après l'avoir livrée au pillage et incendiée.

UNE BARRIÈRE SUR LA ROUTE DE FRANCE



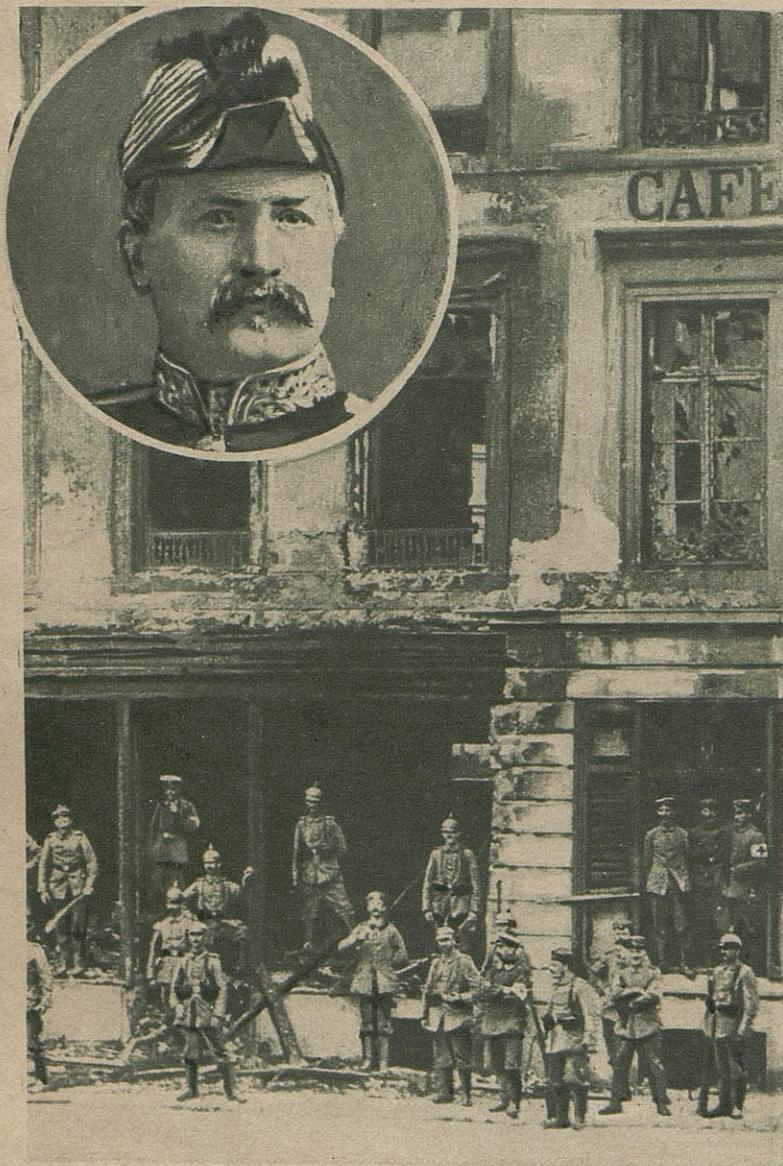
VUE PANORAMIQUE DE LIÈGE

La résistance de Liège fut la première surprise des Allemands, durant cette campagne qui leur en réservait bien d'autres. Pendant près de quinze jours elle résista au bombardement et fut décorée le 7 août de la Croix de la Légion d'honneur.



LE FORT DE LONCIN

Malgré la puissance de l'attaque allemande, il fallut réduire les forts un par un, et quand le fort de Loncin fut en ruines, l'héroïque général Léman se fit sauter au milieu des décombres.



LES ALLEMANDS A LIÈGE

Sans respect pour l'admirable héroïsme des défenseurs de Liège, la soldatesque de Guillaume II se livra dans la ville à tous les excès, incendiant les maisons épargnées par la mitraille.



LE FORT DE FLÉRON

Le fort de Fléron se défendit opiniâtement, mais ses coupoles d'acier furent moins efficaces que de simples remparts de terre humide, pour résister aux effets effroyables des mortiers de 420.

LE MARTYRE DE LOUVAIN



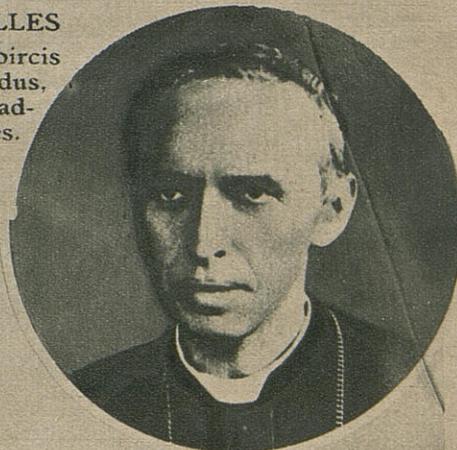
L'HOTEL DE VILLE DE LOUVAIN

Le nom de Louvain est désormais inséparable dans l'histoire du sentiment de pitié et de regret qu'inspire la mutilation des chefs-d'œuvre. Et la destruction de tant de beautés flétrit à jamais le nom allemand, malgré ses prétentions à la Kultur.



LA PLACE DES HALLES

Des pans de murs noircis par le feu, des fers tordus, c'est tout ce qui reste de l'admirable place des Halles.



LA CATHÉDRALE DE MALINES

Malines ne fut pas plus épargnée que Louvain, malgré la protestation du cardinal Mercier. Seule, la Vierge fut protégée miraculeusement lors de la destruction de la cathédrale. Il y a de nombreux exemples de faits semblables dans cette guerre.



LA POUDRIÈRE DE MALINES

Les Allemands avaient pris Malines, lorsqu'une offensive hardie de l'armée belge les contraignit à l'évacuer précipitamment. Ils se vengèrent en bombardant de nouveau la ville et en faisant sauter la poudrière. — *En médaillon*: Le cardinal Mercier.

LA BELGIQUE A FEU ET A SANG



L'EXODE DES BELGES

Ce fut un spectacle aussi touchant que lamentable que celui de ces pauvres gens fuyant devant l'envahisseur leurs villages incendiés et leurs maisons en ruines, après avoir entassé les enfants et vieillards dans des charrettes traînées par des chiens.



LA FORTERESSE DE NAMUR

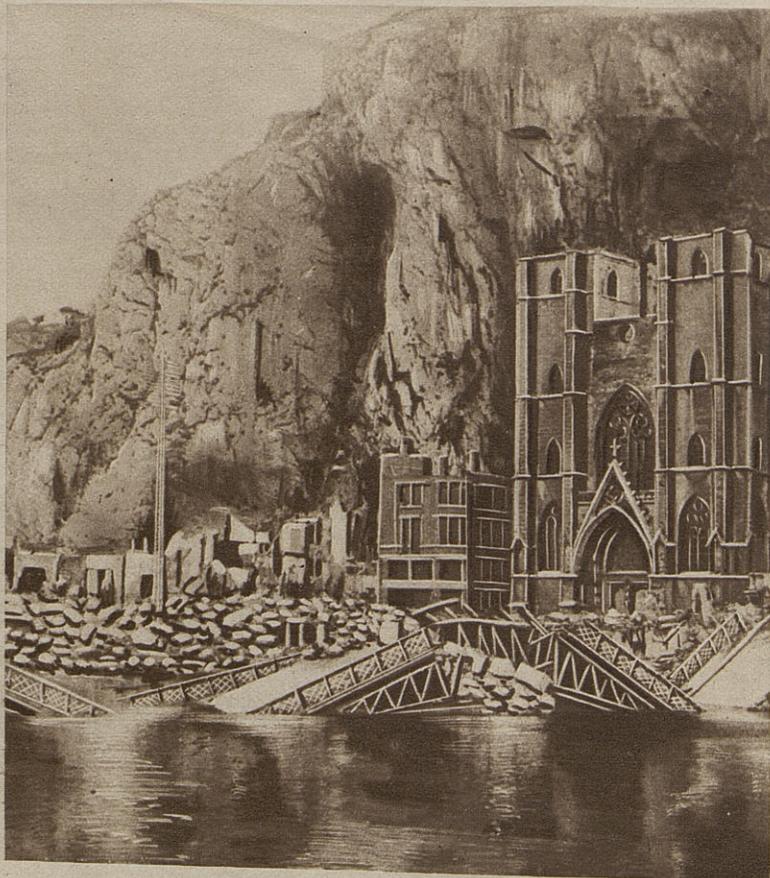
Munie d'une ceinture de forts plus puissante que celle de Liège, Namur semblait devoir arrêter longtemps l'ennemi. A la surprise générale, elle succomba en quelques jours, soit à cause de l'emploi des obusiers de 420, soit pour toute autre raison mystérieuse qu'il appartiendra plus tard à l'histoire de fixer.



(Communiqué par l'illustration.)

DEUX ASPECTS DE DINANT

On peut juger par cette photographie prise par M. André Schelcher au printemps dernier, à bord d'un ballon, du charme et du pittoresque de cette partie de la Belgique arrosée par la Meuse qui serpente à travers une campagne fertile. Et les Allemands n'ignoraient rien de ces richesses lorsque, sans



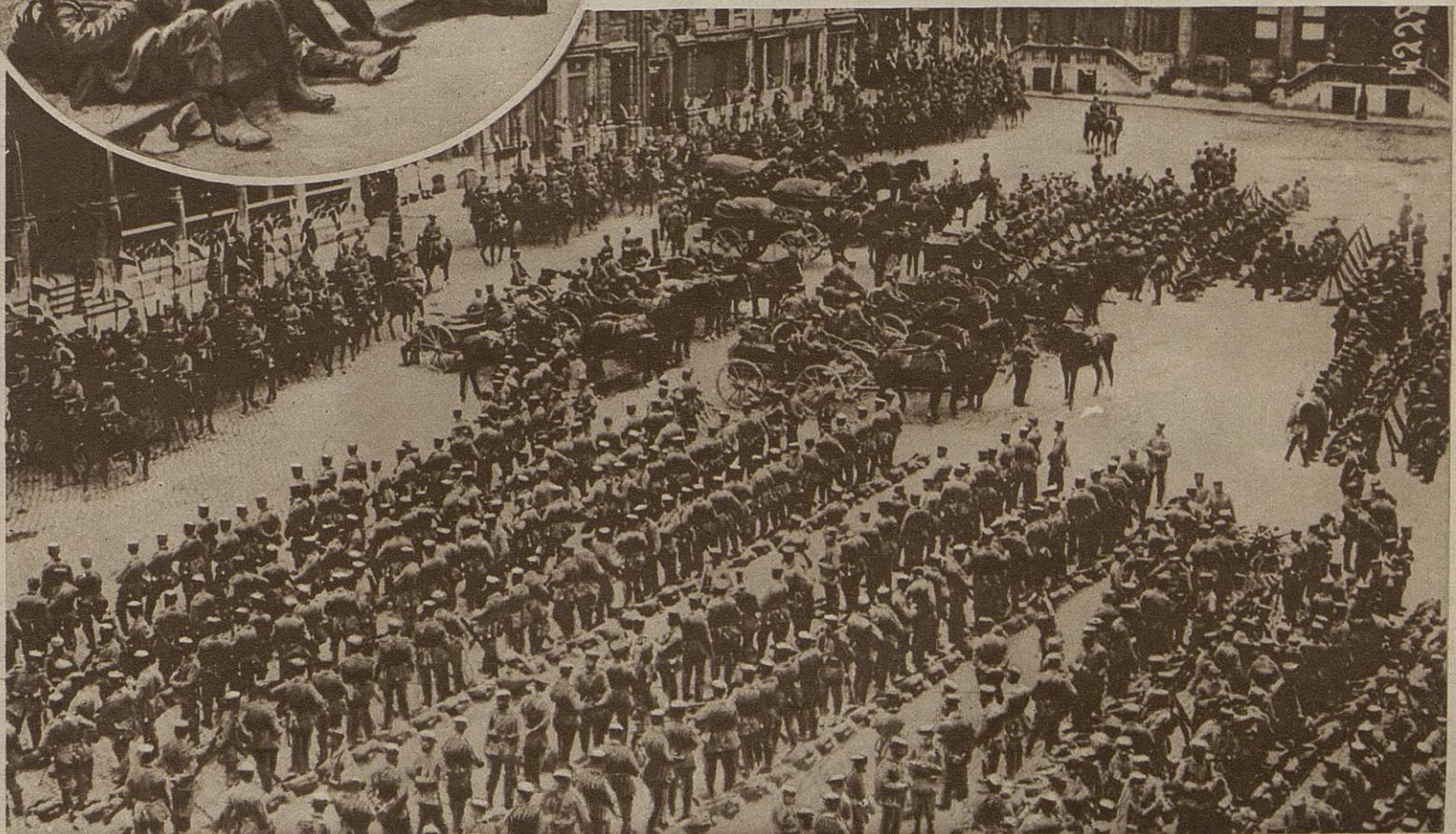
provocation aucune, ils se ruèrent sur le malheureux pays qui les étonna par son héroïque résistance. Ainsi qu'on le voit, il ne reste plus rien du pont, une partie de la ville est en ruines, et l'église ne mire plus dans le fleuve que des murs troués par les obus, humble et dernier vestige de sa grâce d'autrefois.

L'OCCUPATION DE BRUXELLES



UN DÉFILE DE TROUPES

C'est le 30 août que les Allemands arrivèrent à Bruxelles. Le gouvernement belge fut transporté à Anvers. Grâce à la fermeté du bourgmestre, M. Max (*en médaillon*), la ville fut épargnée, mais dut payer 200 millions.

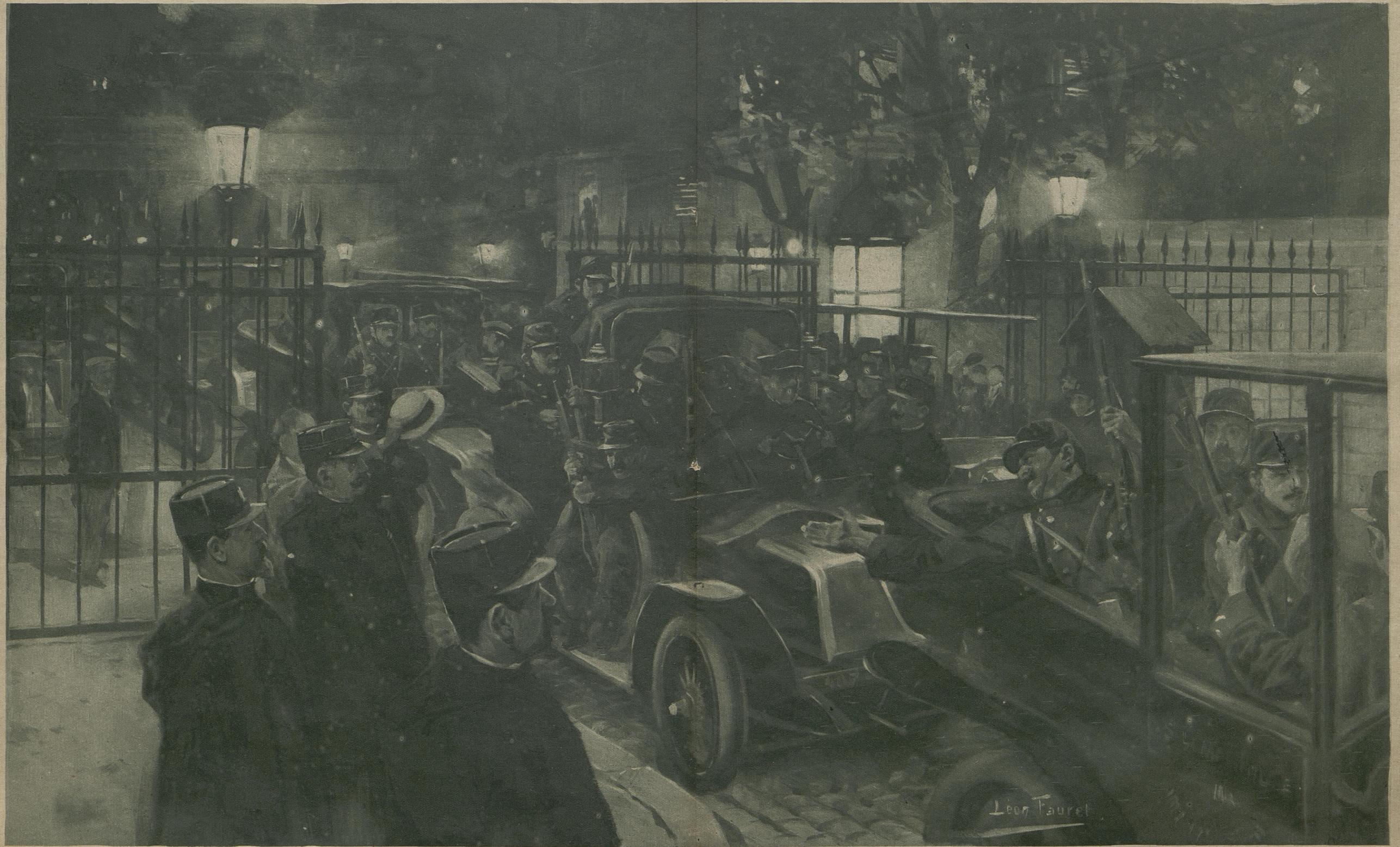


SUR LA GRANDE PLACE

Bruxelles était la première grande ville conquise. Sans doute est-ce à cette circonstance qu'elle dut d'être traitée avec humanité par ses rudes vainqueurs. Et les chefs allemands s'ingé-

nièrent à faire étalage de leur puissance, sans laisser voir leur barbarie. Toutefois, l'esprit d'observation et d'ironie des Belges infligea souvent de dures leçons à leur stupide outrecuidance.

DIX MILLE HOMMES SONT TRANSPORTÉS EN TAXI-AUTO SUR LE FRONT



NOS BRAVES SOLDATS TRAVERSENT LA BARRIÈRE DE LA VILLETTE POUR ALLER PRENDRE PART A LA BATAILLE DE LA MARNE

(Dessin de Léon Fauret.)

Mesurant d'un seul coup toute la gravité de la situation, et comprenant que seule une action décisive pouvait sauver la France, le général Galliéni eut une idée géniale, et le 5 septembre, il lança 10.000 hommes sur l'Ourcq, après avoir réquisitionné tous les taxi-autos. Rien ne fut

plus pittoresque que de voir ces vaillants poilus s'interpellant gaiment d'une voiture à l'autre, en se rendant au combat comme on se rend à Longchamp. Et c'est avec la même gaité qu'ils prirent leur part glorieuse de la bataille de la Marne, où les mêmes taxis servirent pour la poursuite.

L'ARRIVÉE DES FRANÇAIS EN ALSACE



L'ARRIVÉE DES FRANÇAIS EN ALSACE

La violence de l'irruption des Allemands en Belgique ayant amoindri leur ligne de défense en Alsace, le mouvement en avant des troupes françaises au milieu d'août fut couronné d'un prompt succès. Et ce fut avec un entrain magnifique qu'elles enlevèrent les premiers villages d'assaut dans leur marche sur Altkirch et Mulhouse.



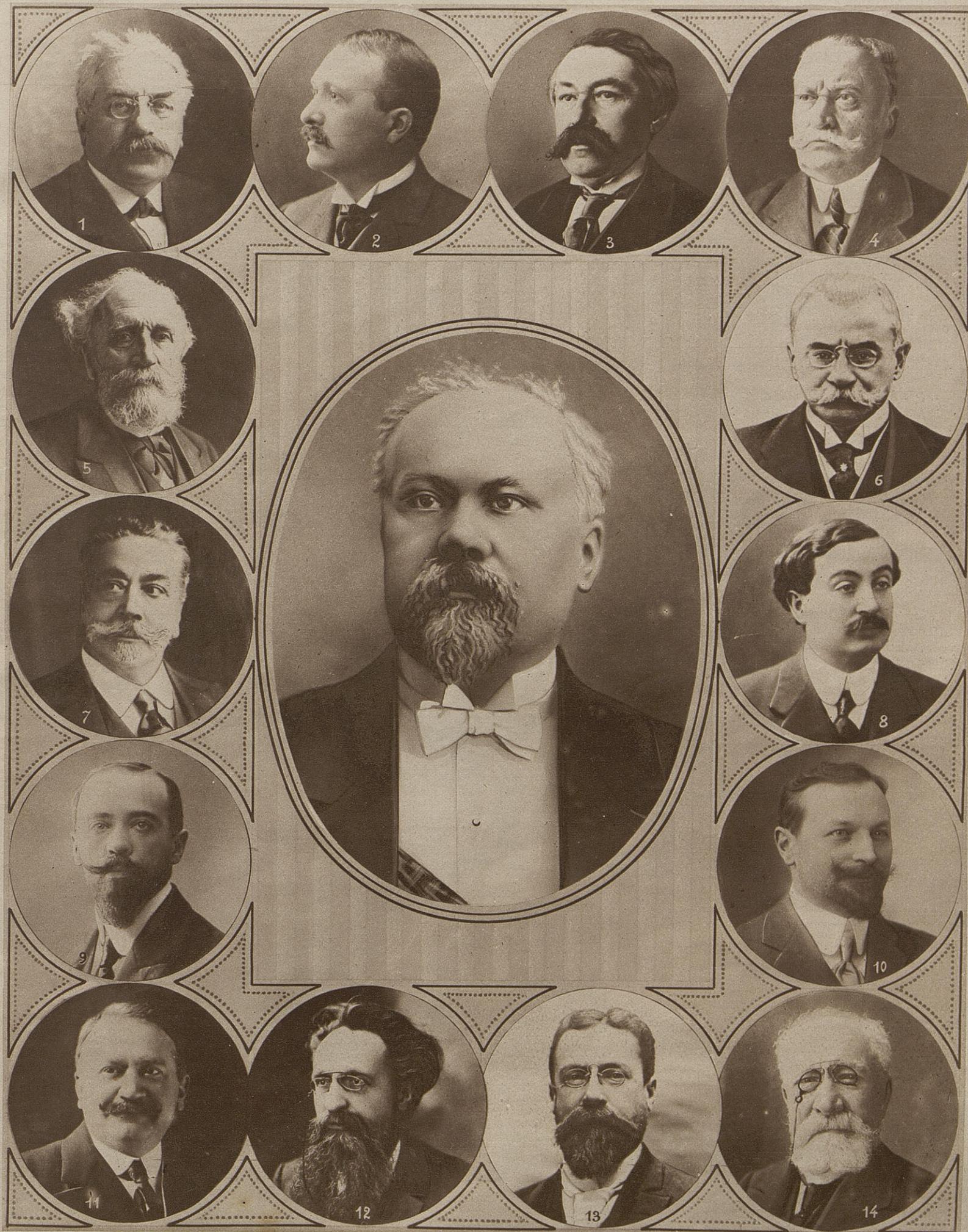
(Communiqué par l'Illustration.)

AU CHAMP DE FEU

Nos alpins se distinguèrent particulièrement dans ces premiers combats, et le 11^e régiment se couvrit de gloire au sud de Schirmeck. Et c'est avec une furie bien française que furent

enlevées toutes ces positions que nous devions, hélas, reperdre par la suite, mais pour les réoccuper de façon définitive. Le site que nous représentons ici est connu sous le nom de Champ de feu.

LE MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE



LE CHEF DE L'ÉTAT ET SES MINISTRES

(Clichés Manuel.)

Le 26 août, M. Viviani remettait la démission du ministère au Président de la République qui le chargeait de constituer le nouveau cabinet. 1. MM. Millerand; 2. René Viviani; 3. Briand;

4. Augagneur; 5. Ribot; 6. Delcassé; 7. Thomson; 8. Malvy; 9. Sarraut; 10. Fernand David; 11. Doumergue; 12. J. Guesde; 13. Sembat; 14. Bienvenu-Martin. — Au centre : M. Poincaré.

UNE GRANDE VICTIME DE LA GUERRE



LE PAPE BENOIT XV

Pie X étant mort dans la nuit du mercredi 19 août, les cardinaux entrèrent en conclave le 3 septembre à 8 h. 45. Aussitôt après le dépouillement du scrutin, Mgr Boggiani fut



LE PAPE PIE X

introduit dans la chapelle Sixtine, et s'inclina devant le siège du cardinal della Chiesa, archevêque de Bologne. Ajoutons que le nouveau pape est né à Pegni, le 21 septembre 1854.

LES PREMIERS TROPHÉES DE GUERRE



LE PREMIER TROPHÉE

C'est au cours d'un combat en Haute-Alsace, exactement à Saint-Blaise, dans la vallée de la Bruche, que fut pris le premier drapeau allemand. Ce drapeau, qui appartenait au 132^e d'infanterie, a été rapporté triomphalement à Paris le 17 août, et exposé à une fenêtre du ministère de la Guerre.



UN DRAPEAU AUX INVALIDES

Quelques jours après, un autre drapeau était pris à l'ennemi, et sa remise aux Invalides donna lieu à une manifestation touchante, surtout lorsque, devant les troupes assemblées, on fit passer ce trophée glorieux, offert aux regards de tous comme un vivant témoignage de l'immortelle vaillance française.

LES RUINES GLORIEUSES



UNE RUE A CHARLEROI

C'est le 24 août que se livra la bataille de Charleroi. Malgré l'énormité de leurs pertes, les Allemands nous contraignirent à reculer sur nos lignes de défense et marchèrent immédiatement sur Namur qui, à la surprise générale, ne tarda pas à succomber.



LE FORT DE TROYON

L'héroïque défense du fort de Troyon, dégagé le 14 septembre, est un des épisodes importants de la campagne, car elle empêcha l'avance sur Verdun et maintint les Allemands de telle sorte qu'ils ne purent jamais réussir à investir cette place.



L'ASPECT D'UNE VILLE-FRONTIÈRE

Par sa situation même, cette ville frontière était particulièrement exposée au bombardement. Cette photographie donne

une idée exacte des ravages inouïs causés par les gros obus auxquels les plus solides fortifications ne peuvent résister.

PAR LE PILLAGE ET L'INCENDIE



PAR LE PILLAGE ET L'INCENDIE

Grâce au dévouement héroïque de Mme Macherez (en médaillon), Soissons avait été épargné fin août par les hordes de

von Kluck, mais à la suite de leur échec devant Paris, ils bombardèrent la ville, aujourd'hui en partie détruite par l'incendie.



LES RUINES D'ARRAS

Arras ne fut pas épargnée davantage et les dentelles de pierre de ses superbes monuments gothiques s'écroulèrent au milieu des flammes. — *En médaillon* : L'archevêque d'Arras.



L'HOTEL DE VILLE D'ALBERT

La superbe église d'Albert eut son clocher décapité. Longtemps on put voir la flèche suspendue dans le vide. Le bombardement la fit choir et voici maintenant ce qui reste de l'hôtel de ville.

LA RUÉE SUR PARIS

VILLE D'AMIENS

Douze otages pris parmi les membres du Conseil Municipal auxquels s'est joint M. le Procureur-Général, répondent sur leur vie de l'engagement pris par la Municipalité qu'aucun acte d'hostilité ne sera commis par la population contre les troupes allemandes.

Le 31 Août 1914.

A. FIQUET.



L'ENNEMI

Les Allemands prirent douze otages à Amiens et levèrent une

A AMIENS

forte contribution qui aida à sauver la ville du pillage et de l'incendie.



LE PONT DE VERBERIE

On peut voir l'aspect lamentable du pont de Verberie, dynamité par le génie français, pour arrêter l'avance allemande. Si bien outillée que soit une armée, elle perd toujours un temps précieux avant de passer une rivière par des moyens de fortune.



LA MAISON D'ALBÉRIC MAGNARD

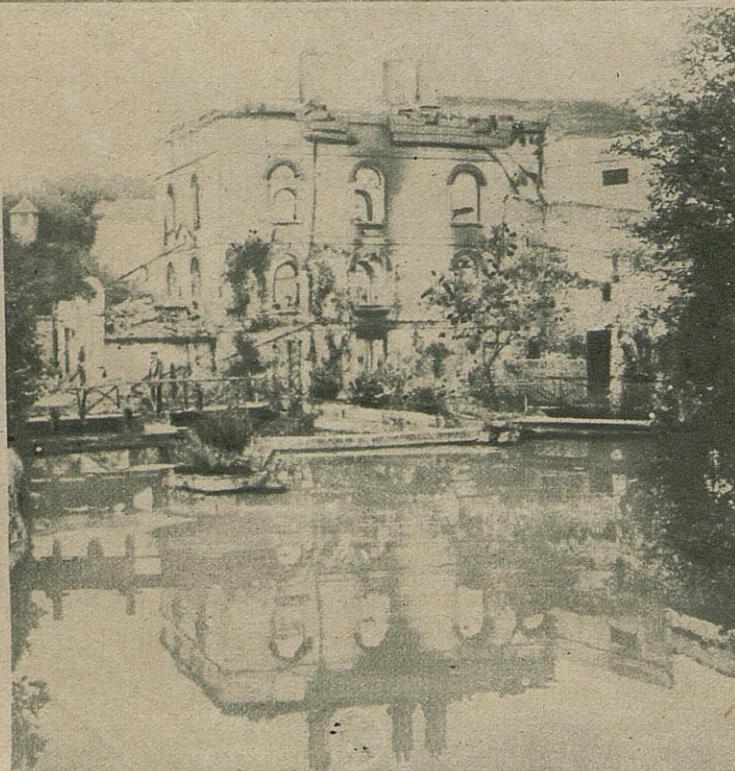
Le musicien Albéric Magnard avait réuni de rares collections artistiques dans sa jolie villa de Baron. Ayant tué deux uhlands qui forçaient sa porte, il se donna la mort, et sa maison fut mise au pillage. — *En médaillon* : Un Allemand tué à Péronne.

A TRAVERS LA VALLÉE DE L'OISE



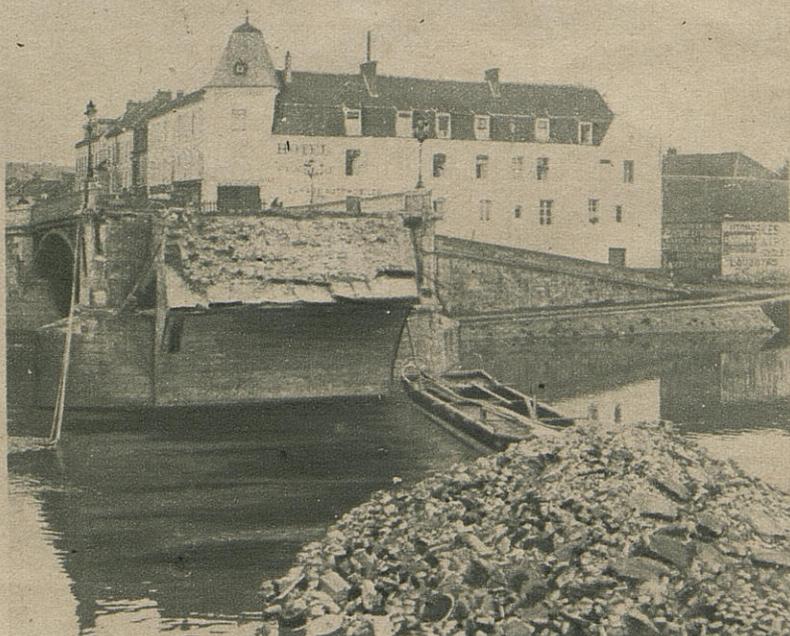
LE PONT DE PECQUIGNY (SOMME)

Grisés par la rapidité de leur avance, bien que nous ayons détruit le pont, les Allemands saccagèrent la vallée de l'Oise. — A gauche : une maison de Creil après le bombardement.



LE MOULIN DES CARMES A SENLIS

A Senlis, fin août, la barbarie des hordes atteignit son paroxysme. Elles brûlèrent une partie de la ville et assassinèrent quelques notables ainsi que le maire, l'héroïque M. Odent.



LE PONT DE COMPIÈGNE

Les environs de Compiègne furent le théâtre d'une lutte que la proximité de Paris rendit encore plus acharnée. Le génie français fit sauter les ponts, pour retarder l'ennemi dans sa marche.

INCAPABLES D'ATTEINDRE PARIS, ILS OBLIQUENT VERS MEAUX



A LA VEILLE DE LA RETRAITE

Épuisés par l'immense effort qui leur avait fait, en moins d'un mois, traverser la Belgique et tout le Nord de la France, les Allemands n'osèrent pas se jeter sur Paris, et ils prirent la direction de Meaux. A coup sûr, ce fut la présence de l'armée française in-

tacte, quoique en retraite, qui les contraignit à cet éloignement, jugé par eux momentané. La vaillante patrie de Bossuet eut moins à souffrir cependant que les villes du Nord, et le dévouement de Monseigneur Marbeau, son évêque, la préserva de la famine.

LE GOUVERNEMENT A BORDEAUX



LA PRÉSIDENTENCE

Comprenant qu'il était de leur devoir absolu de veiller à leur sécurité, pour pouvoir continuer l'œuvre de défense nationale qu'ils avaient entreprise, les membres du gouvernement quittèrent



LE MINISTÈRE DE LA GUERRE

Paris le 2 septembre au soir, accompagnés par les fonctionnaires des ministères, et arrivèrent à Bordeaux le lendemain, à midi précis, acclamés par une foule nombreuse massée devant la gare St-Jean.



LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Tandis que M. Poincaré s'installait avec sa maison civile et militaire à la Préfecture, rue Vital-Carles, les services du ministère de la Guerre étaient transportés à la Faculté des lettres,



LE SÉNAT

cours Pasteur, la Chambre des députés à l'ancien théâtre des Arts, et le Palais du Sénat, au théâtre de l'Alhambra. *En médaillon* : Le Cte Albert de Mun, mort le 6 octobre à Bordeaux.

PARIS SE PRÉPARE A LA RÉSISTANCE



AUX BARRIÈRES

En prévision de l'attaque sur Paris, les portes ont été renforcées de palissades; et devant, sont tendus des réseaux de fil de fer barbelé.



SUR LES FORTIFICATIONS

Des terrassiers creusèrent des tranchées profondes sur les fortifications et des pièces de canon furent braquées dans toutes les directions.



(Clichés Manuel.)

LES VIVRES

Des troupeaux de bœufs tout entiers furent parqués au champ de courses de Longchamp, en prévision d'une résistance opiniâtre, et cela donna à la célèbre pelouse un aspect inattendu.



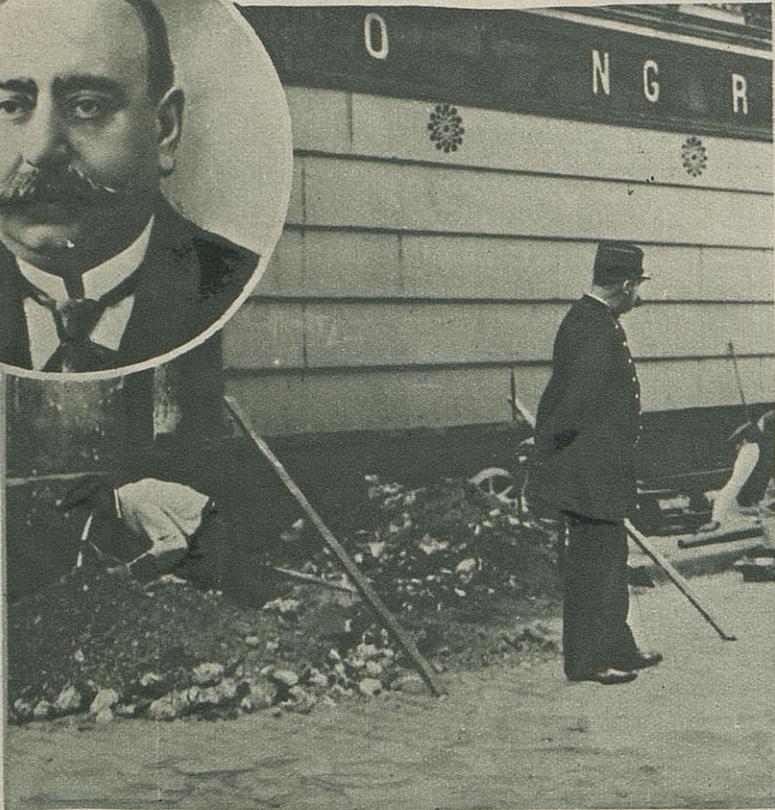
(Clichés Manuel.)

LA POLICE DES RUES

Malgré le calme de la ville, des fusiliers marins furent chargés de veiller au maintien du bon ordre. — *En médaillon* : Le général Gallieni, nommé gouverneur militaire de Paris le 27 août.

J'ai vu...

LES TAUBEN SUR PARIS



(Cliché Manuel.)

RUE DES VINAIGRIERS ET RUE DE LA BANQUE

Dans la première quinzaine d'octobre, les Tauben survolèrent Paris, lançant des bombes sur la population au mépris des lois de la guerre, mais tout se borna à des dégâts sans importance. — *En médaillon* : M. Laurent, nommé préfet de police le 4 septembre.



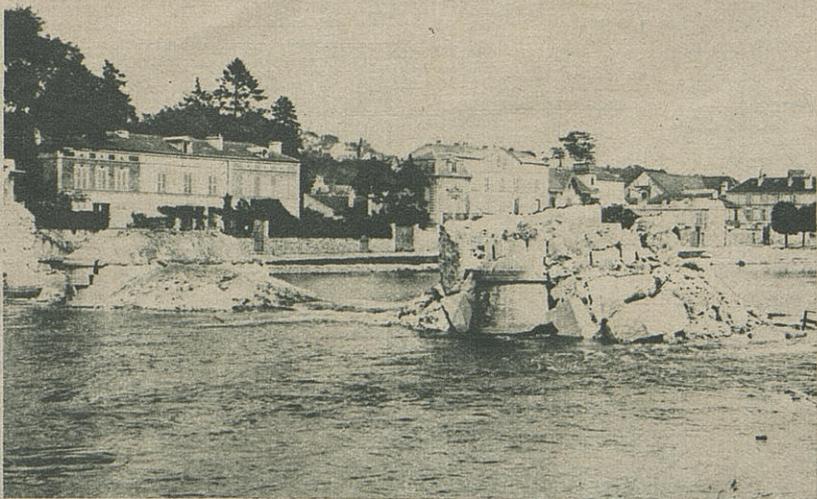
AU FAUBOURG SAINT-ANTOINE

Le 12 octobre, 3 personnes furent tuées et 14 blessées, rue Lafayette et faubourg Saint-Antoine. On peut voir ici un cheval frappé à mort par l'explosion et qui reste étendu sur la chaussée.

devant la foule silencieuse. — *A droite* : la petite Denise Cartier, blessée dans le quartier du Trocadéro, et qui supporta l'amputation de la jambe droite avec un beau courage de Française.

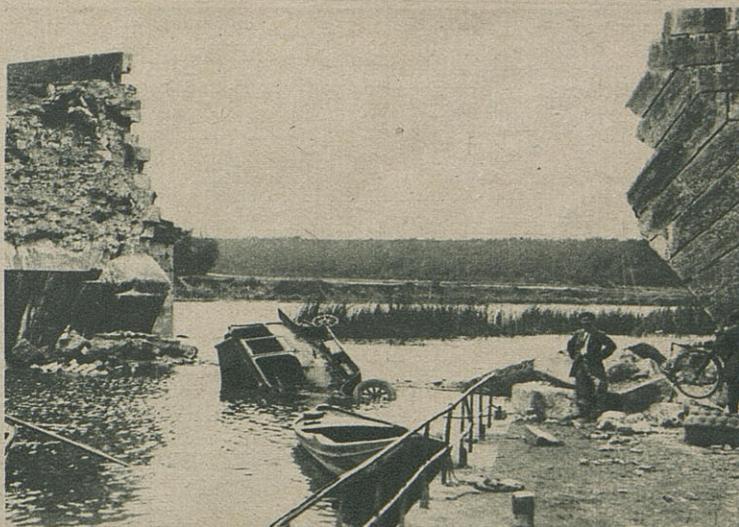
J'ai vu

LE MOUVEMENT TOURNANT VERS MEAUX



LE PONT DE LAGNY

Les Allemands ne vinrent pas jusqu'à Lagny. Toutefois, le génie fit sauter le pont, par mesure de précaution et pour le cas où ils auraient poursuivi leur offensive victorieuse vers Paris.



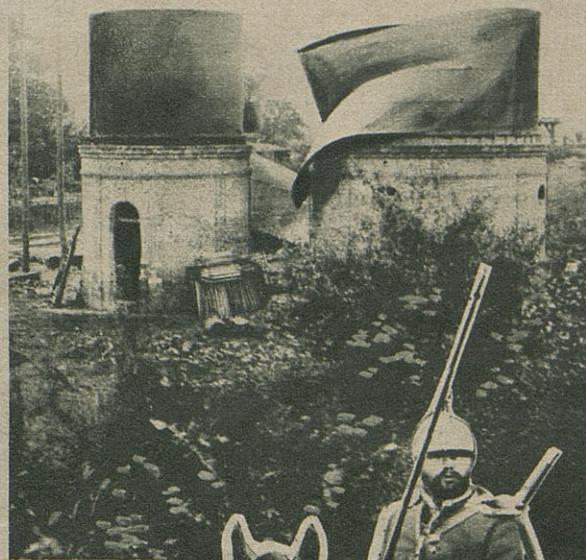
UNE AUTO ALLEMANDE A TRILPORT

Ignorant sans doute que les ponts étaient détruits, une auto montée par des Allemands s'aventura la nuit en reconnaissance. Elle tomba dans la Marne et tous les voyageurs furent noyés.



DANS LA FORÊT DE VILLERS-COTTERETS

Surpris par nos dragons, un convoi d'automobiles allemandes, chargé de munitions destinées à ravitailler l'armée de Von Kluck à Nanteuil-le-Haudoin, fut incendié par ses conducteurs pour l'empêcher de tomber entre nos mains. — *A droite* : Un coin de la gare de Nanteuil-le-Haudoin.



NOS ARTILLERS TRAVERSENT CHAUCONNIER

Un des facteurs essentiels de notre victoire de la Marne réside dans la légèreté et dans la mobilité de notre canon de 75. Cette arme fut, en quelque sorte, représentative du génie



EN RECONNAISSANCE

français, et l'on conçoit les admirables services que pourra nous rendre notre nouvelle artillerie, accrue dans sa portée et dans sa puissance, tout en gardant les qualités précitées.

Fait vu.

NOTRE 75 A LA BATAILLE DE LA MARNE



LES CHEVAUX

C'est avec raison que les Allemands disent que nous possédons l'artillerie du diable. Voici



D'UNE BATTERIE

les effets d'un obus de 75 sur les chevaux d'une batterie d'artillerie à la bataille de la Marne.



LES HOMMES D'UNE ESCOUADE

Et voici ce qui reste d'une escouade surprise en rase campagne par une rafale. Ici un seul obus a suffi à jeter pêle-mêle

tous ces hommes inanimés à côté l'un de l'autre. Et le passant qui traverse cette plaine s'éloigne rapidement de cette vision d'horreur.

LA RETRAITE SUR L' AISNE



LE CHATEAU DE MONDEMENT

Sis aux environs de Sézanne, le château de Mondement fut, pendant la bataille de la Marne, l'objet de quatre sièges successifs. Ce ne fut qu'après une résistance acharnée que les Allemands se décidèrent à l'abandonner et à battre en retraite.



LE VILLAGE DE L'ÉPINE

Par un hasard miraculeux, le clocher de Notre-Dame de l'Épine, qui servit de point de mire à maints obus, fut épargné ; mais dans les rues avoisinantes, la plupart des maisons, ainsi qu'on peut le voir, furent détruites ou endommagées.



UNE ROUTE A VIERZY

Il n'est pas d'obstacles, si minimes soient-ils, que les Français, résolus à tout plutôt qu'à la défaite, n'aient accumulés sur la route des envahisseurs. Voici un barrage improvisé qu'il est aisé de transformer, le cas échéant, en une véritable barrière.



LES CARRIÈRES DE VIC-SUR-AISNE

Les carrières de l'Aisne semblaient offrir un asile inaccessible aux habitants des villes éprouvées par le bombardement. Beaucoup s'y réfugièrent, qui devaient par la suite être faits prisonniers des Allemands et entraver l'offensive de nos troupes.



LA PRISE DE LAON

Maîtres de Laon depuis la seconde quinzaine d'août, les Allemands s'y installèrent, ce qui valut à la ville d'être à peu près épargnée. Ce n'est que plus tard que nous connaissons en détail le sort de la vaillante cité, dont la délivrance s'approche.

L'ÉPISODE LE PLUS GLORIEUX DE LA BATAILLE DE LA MARNE



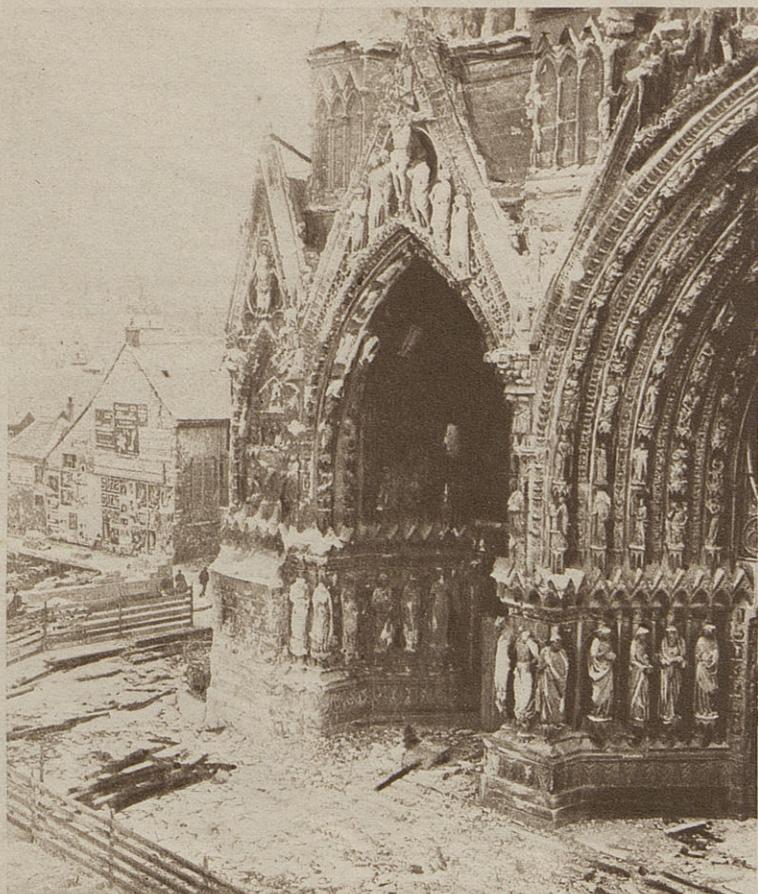
LE GÉNÉRAL FOCH REFOULE LA GARDE PRUSSienne DANS LES MARAIS DE SAINT-GOND

(Dessin de A. C. Michail.)

Le 8 septembre, tandis que Sarrail faisait face à l'ouest, appuyé sur Verdun, que Mannoury livrait la bataille de l'Ourcq, et que Franchet d'Esperey refoulait von Bülow vers Esternay, le général Foch, par une manœuvre aussi habile qu'audacieuse, culbutait la Garde

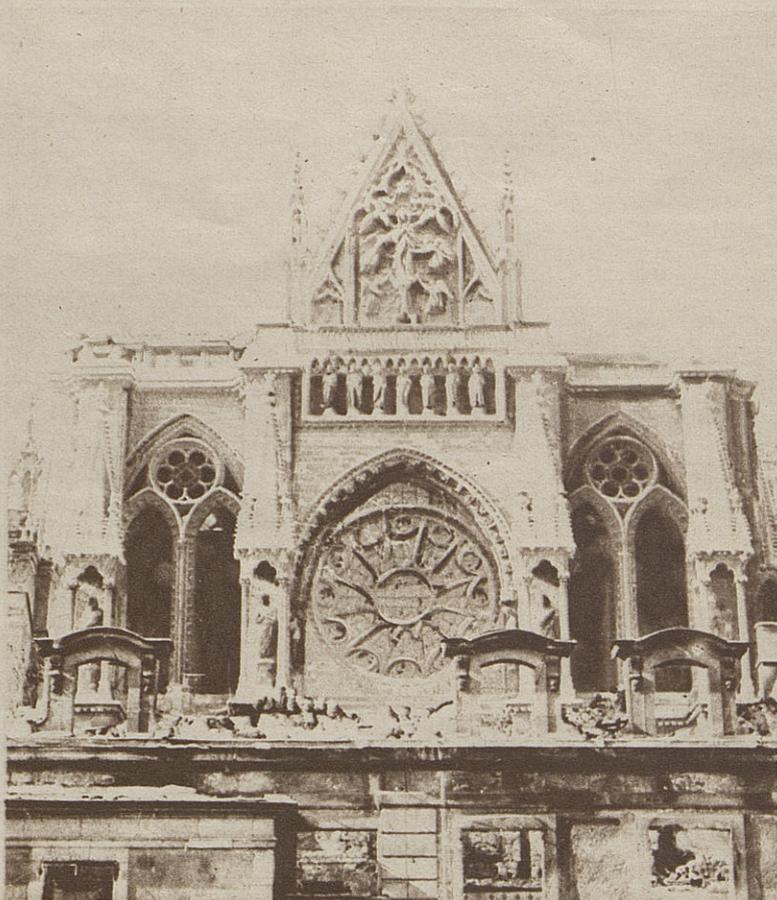
prussienne dans les marais de Saint-Gond. Ce fut une mêlée atroce, mais propice à la furia française. Dès lors, l'armée ennemie devait s'enfuir vers Epernay et Reims, et ainsi, se trouvait gagnée définitivement la bataille de la Marne, qui dégagait Paris et sauvait la France.

LE BOMBARDEMENT DE REIMS



LE POURTOUR DE LA CATHÉDRALE

Impuissants à reprendre l'offensive après avoir été refoulés sur Reims, les Allemands se vengèrent en bombardant la cathédrale. Et ce joyau de l'art n'est plus aujourd'hui qu'un amas de ruines, au milieu de la ville, elle-même cruellement atteinte.



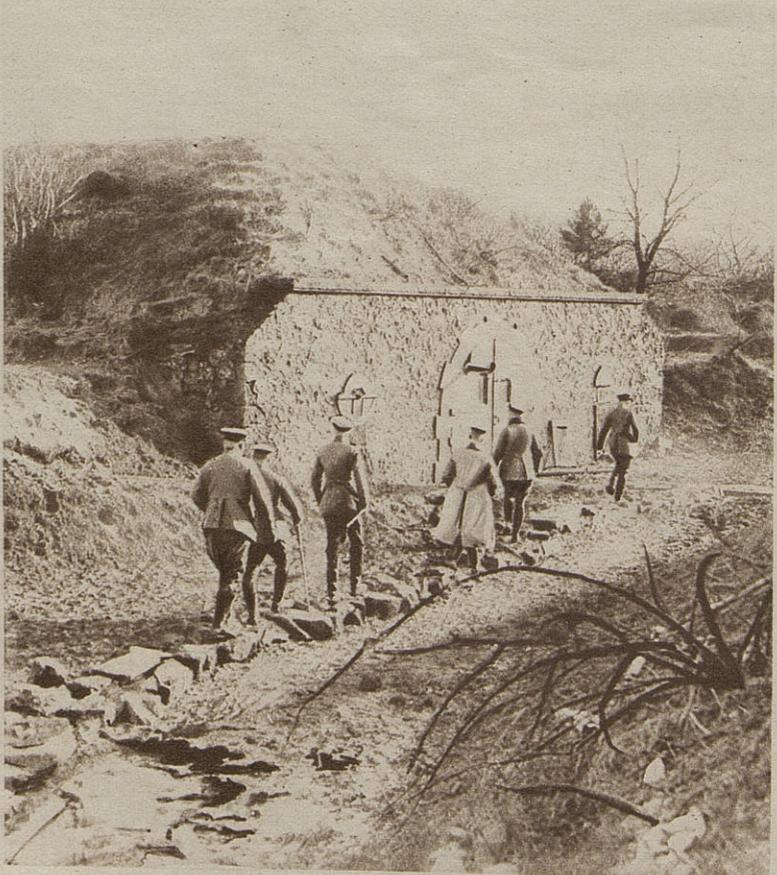
LE TRANSEPT GAUCHE

Toute la fine dentelle des pierres fut broyée par la mitraille au cours de ce bombardement sans exemple, et rares sont les parties de l'immense monument qui ont échappé à la rafale. Seul, ce transept garde encore un peu de sa beauté, malgré les mutilations.



LE VILLAGE DE CORBIGNY

Corbigny, occupé par les Allemands, n'a pas trop souffert jusqu'ici, mais sans doute, au moment de l'évacuation, se vengeront-ils en détruisant, sans raison stratégique, ces chaumières.



UN FORT PRÈS DE REIMS

Quelques vieux forts que nous n'eûmes pas le temps de détruire contribuèrent aussi à les arrêter dans leur retraite. Et ils les utilisent du mieux qu'ils peuvent contre notre offensive.

ANVERS ASSIÉGÉ SUCCOMBE



UN ACTE DE BANDITISME

Exaspérés de la résistance d'Anvers, les Allemands cherchèrent à assassiner le roi en jetant des explosifs du haut d'un zeppelin ; mais ils manquèrent leur but et blessèrent trois femmes, dans la maison dont nous donnons ici la photographie.



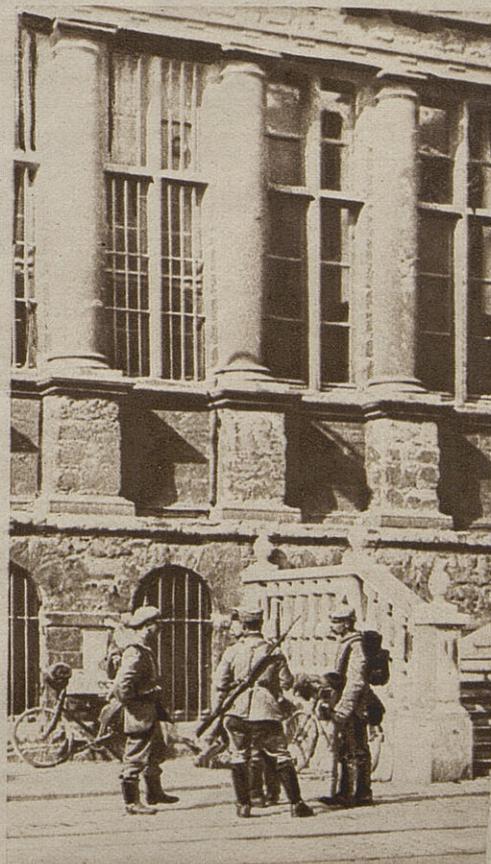
LE FORT ERTBRAND

Les forts d'Anvers, tout comme ceux de Liège, offrirent une très belle résistance, malgré l'emploi du 420, si efficace contre les coupoles blindées ; la plupart se firent sauter, et on peut voir ici un canon projeté par l'explosion en dehors de l'enceinte du fort.



ILS ENTRENT A ANVERS

C'est le 9 octobre que les Allemands pénétrèrent à Anvers dont une grande partie était en ruines, et ils s'y fortifièrent, tandis que le gouvernement belge se retirait à Ostende. L'armée belge se retira sous la protection des canons anglais.



ILS OCCUPENT GAND

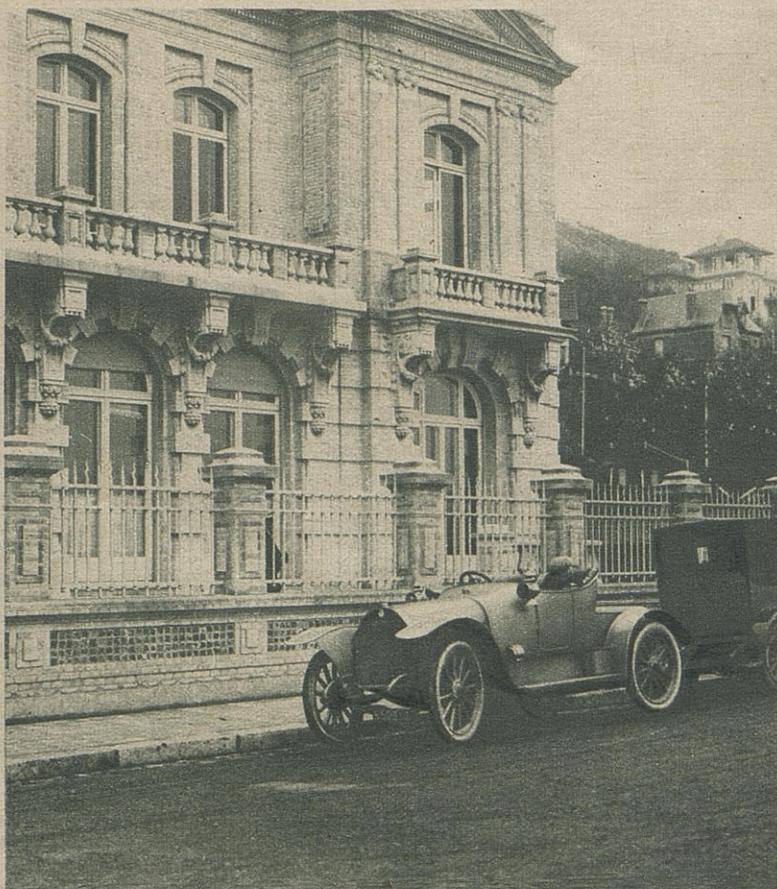
Maîtres de Gand le 23 octobre, les Allemands installèrent leur état-major à l'hôtel de ville et y hissèrent leur drapeau.

LE HAVRE, CAPITALE BELGE



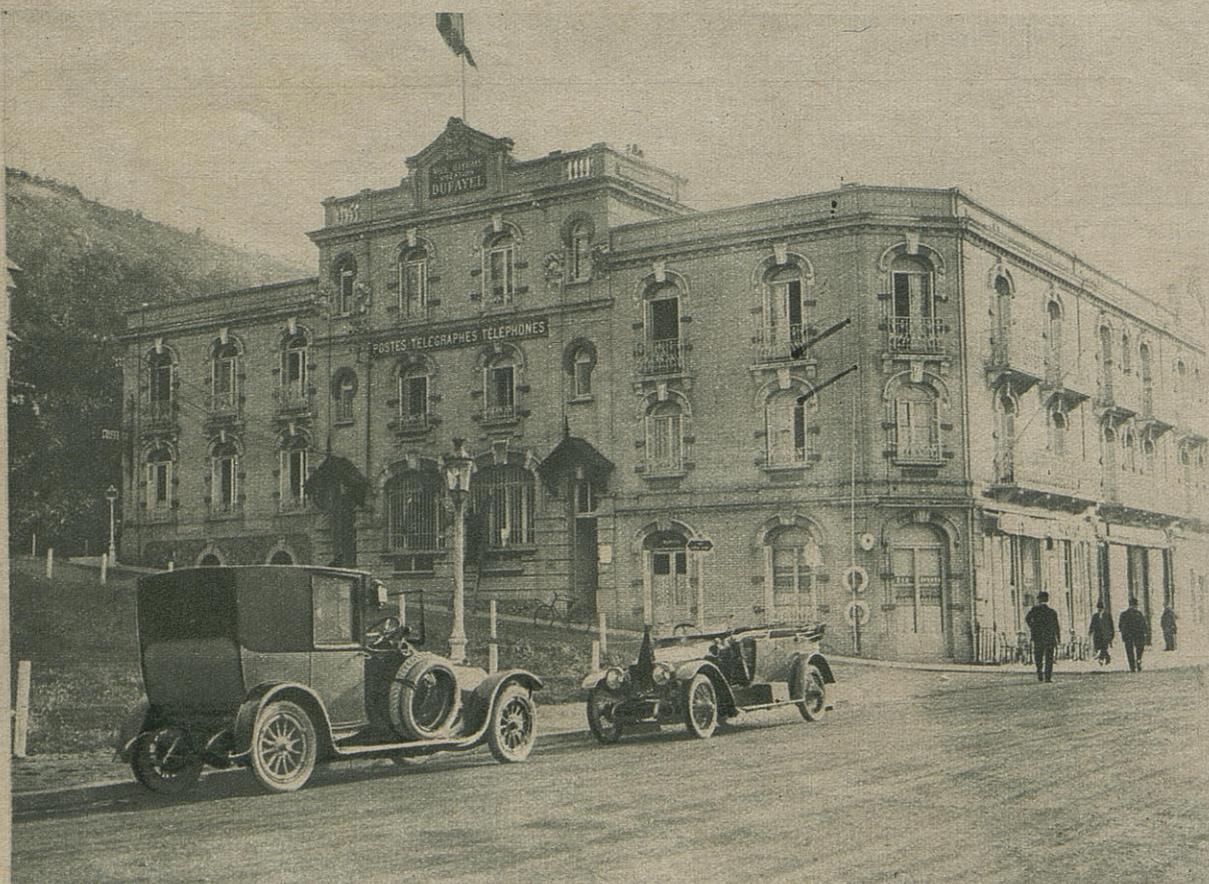
LES GENDARMES SALUENT LE DRAPEAU

Contraint d'évacuer Anvers et Ostende, le gouvernement belge s'installa au Havre fin septembre et M. Hennion (*en médaillon*), fut nommé commissaire du gouvernement français.



LE MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

Tous les services publics furent installés dans les monuments de la ville avec un ordre parfait, et voici la résidence de M. Carton de Wiart qui y réorganisa le ministère de l'Intérieur.



L'HOTEL DES POSTES

On conçoit aisément quel trouble peut être apporté par un tel état de choses dans le service postal. Des sacs entiers de lettres étaient restés enfouis sous les décombres. Toutefois, un des grands hôtels fut transformé en hôtel des Postes, et l'échange des lettres se fit ensuite normalement.



UN GENDARME BELGE

Ils montaient la garde devant chaque monument, ajoutant ainsi une note pittoresque.

LES ANGLAIS DANS LES FLANDRES



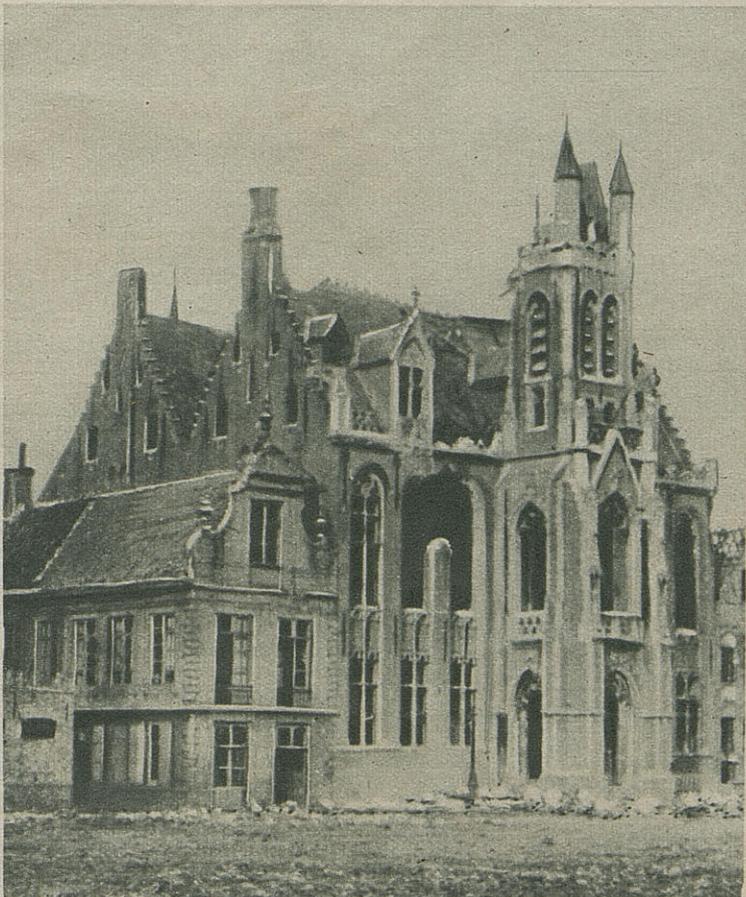
TROUPES INDIENNES

C'est avec un grand loyalisme que les colonies anglaises s'offrirent à venir combattre à côté des soldats de la métropole. Et les troupes indiennes rendirent d'inappréciables services pendant toute la campagne si dure des Flandres et de l'Yser.



L'ÉGLISE DE PERVYSE

L'église de Pervyse, qui fut le théâtre d'un combat terrible entre nos chasseurs et les troupes ennemies, a été complètement découronnée par le bombardement. — *En médaillon* : Le maréchal French, généralissime des troupes anglaises sur le continent.



L'HOTEL DE VILLE DE DIXMUDE

Dixmude fut aussi un point de jonction très important pour l'armée allemande; les troupes anglo-françaises y soutinrent longtemps des combats meurtriers avant de parvenir à décimer, par leur artillerie, le flot toujours grossissant des envahisseurs.



L'ÉGLISE DE RAMSCAPELLE

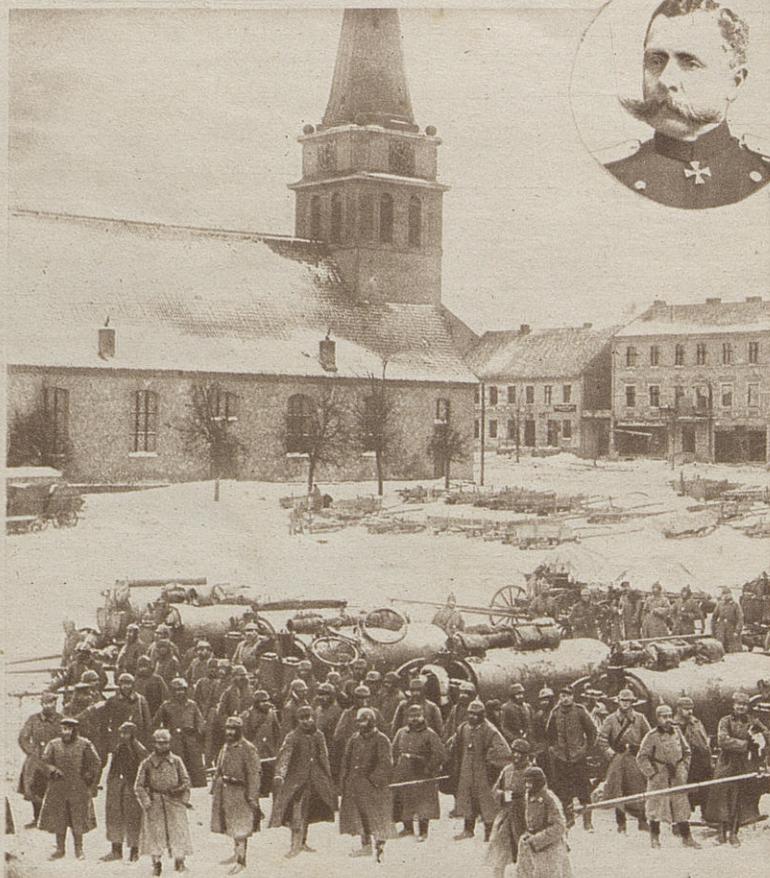
Ramscapelle subit le sort commun. Tous les monuments sont en ruines, mais dans l'église, on peut remarquer toutefois deux statues de saints absolument intactes et dont l'une, tombée de son socle, semble s'éloigner avec peine de cet asile profané.

AVEC LES RUSSES SUR LE FRONT ORIENTAL



UN CAMPMENT DE COSAQUES

Profitant de ce que les Allemands avaient massé toutes leurs forces contre la France, les Cosaques tentèrent, dès les premiers jours d'août, un raid audacieux en Prusse orientale qui força une partie des forces ennemies à revenir rapidement en arrière.



EN MAZURIE

Voici, pris au cours de la campagne d'hiver, un paysage au bord des lacs de Mazurie qui, quelques mois auparavant, avait été le théâtre de combats acharnés lors du raid du fameux général russe Rennenkampf (*en médaillon*), marchant vers Königsberg.



EN GALICIE

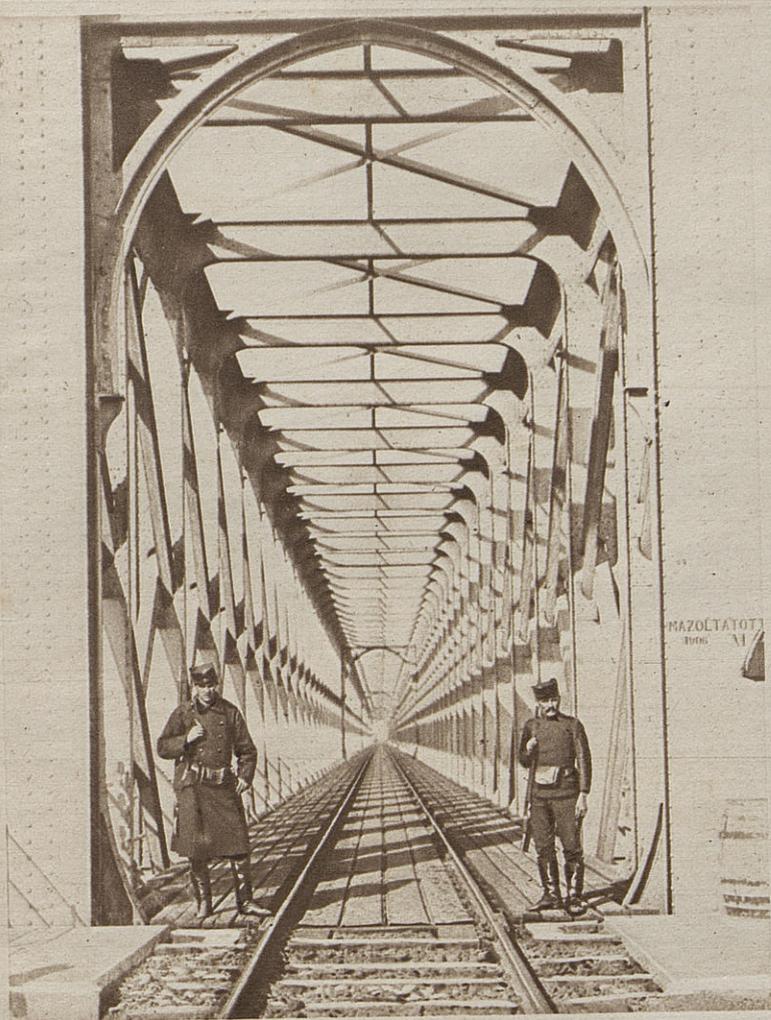
Sous les ordres du général bulgare Dmitrief (*en médaillon*), les Cosaques remportèrent dès le début de nombreux succès, et s'avancèrent à plusieurs reprises jusqu'en Galicie et en Bukovine.



UNE TRANCHÉE A JASIOUKA

De même, à Jasiouka en Galicie, on se battit dès la fin du mois d'août, et ces chaumières, où les Russes maintenant s'abritent de la neige, les protégèrent, six mois plus tôt, de l'été.

LES PREMIÈRES SCÈNES DE GUERRE EN SERBIE



LE PONT SUR LA SAVE

Voici les sentinelles serbes gardant le pont du chemin de fer sur la Save, qui relie Belgrade à Semlin. Forcés à plusieurs reprises de reculer devant la poussée autrichienne, les Serbes,

grâce à leur indomptable énergie, ne tardèrent pas à reprendre une offensive audacieuse qui finit par briser celle de l'ennemi. — *A gauche* : La caserne du Palais-Royal à Belgrade.



L'ENTRÉE DES SERBES A SEMLIN

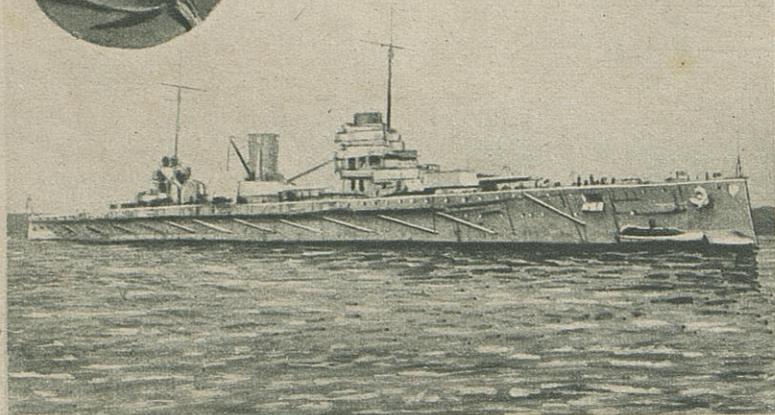
Indignés du bombardement cruel de Belgrade, les Serbes se vengèrent en occupant à leur tour l'autrichienne Semlin, où ils firent une entrée triomphale, humiliante pour leurs ennemis.



ATROCITÉS AUTRICHIENNES

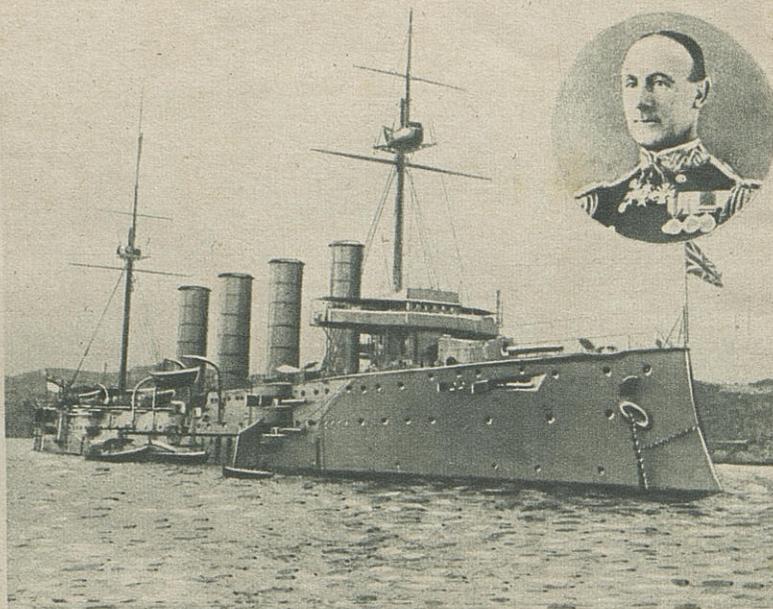
Pourtant ils se montrèrent plus humains que les Autrichiens, qui massacrèrent sans pitié un grand nombre de paysans sans défense qu'on découvrit après leur départ, enfouis sous la paille.

LA GUERRE MARITIME



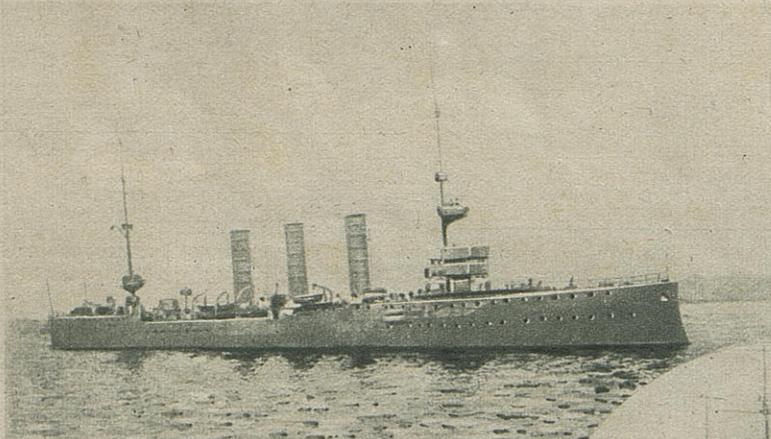
LE "GÖEBEN"

Le croiseur allemand *Göeben*, après avoir bombardé Bône et Philippeville, sans défense, le 4 août, en compagnie du *Breslau*, fut contraint de se réfugier à Constantinople, où les Turcs les achetèrent, le 12 août. — *En médaillon* : Le vice-amiral Boué de Lapeyrère, l'amiralissime français.



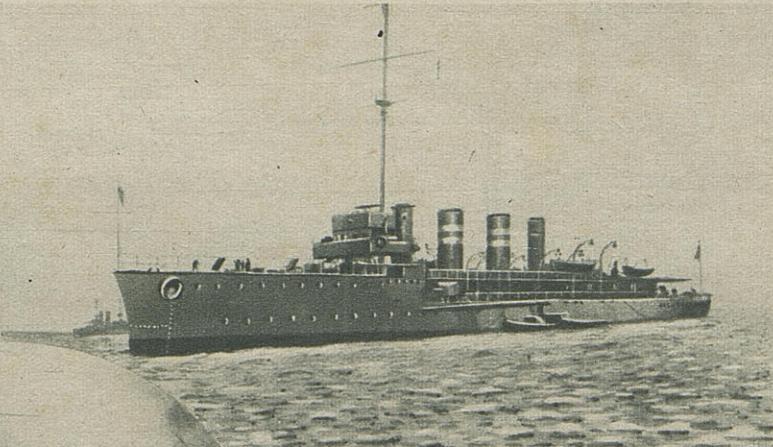
L' "ABOUKIR"

L'*Aboukir* fut un des trois croiseurs anglais, avec le *Hogue* et le *Crécy*, coulés par l'attaque sournoise du sous-marin allemand *U-29*, dans les parages de la Manche, le 21 septembre. Tous les trois étaient des bateaux d'un ancien modèle. — *En médaillon* : L'amiralissime anglais, sir Jellicoe.



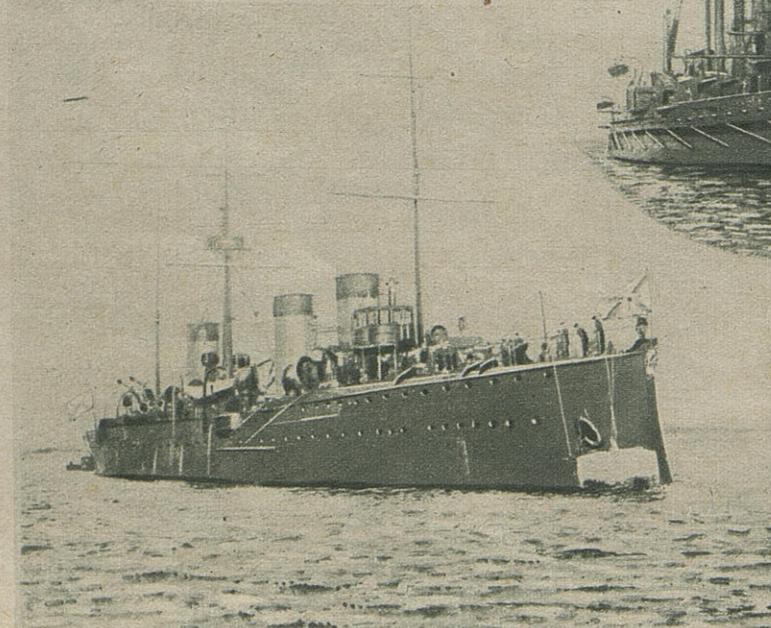
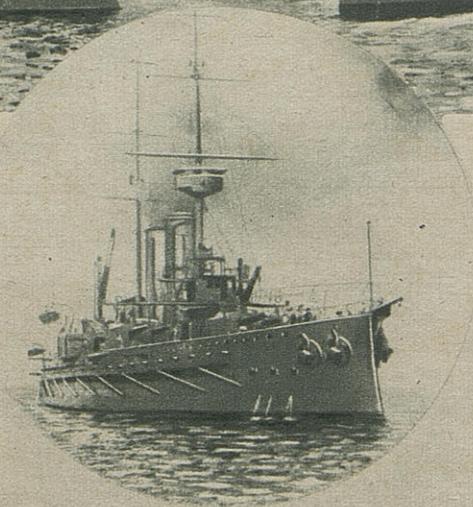
LE "MAINZ"

Le 28 août, les croiseurs allemands *Mainz* et *Köln* étaient coulés, dans la baie d'Héligoland, par des destroyers anglais.



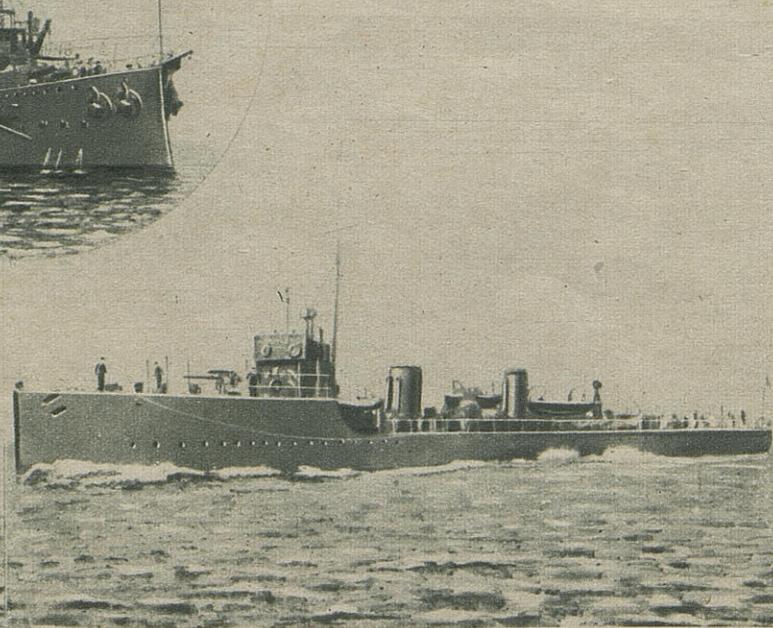
L' "AMPHION"

Le croiseur anglais *Amphion* heurta, le 6 août, dans la mer du Nord, une mine qui le coula en quelques instants.



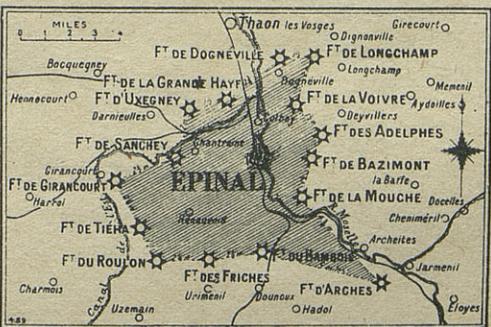
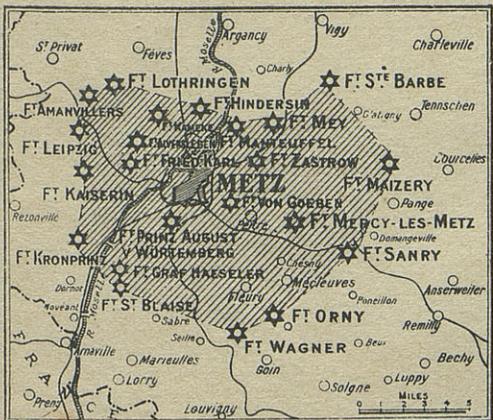
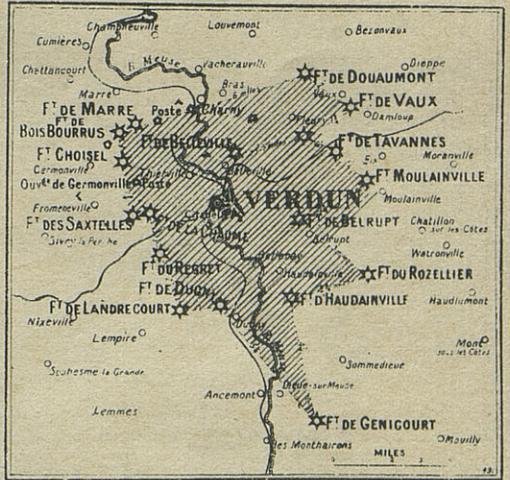
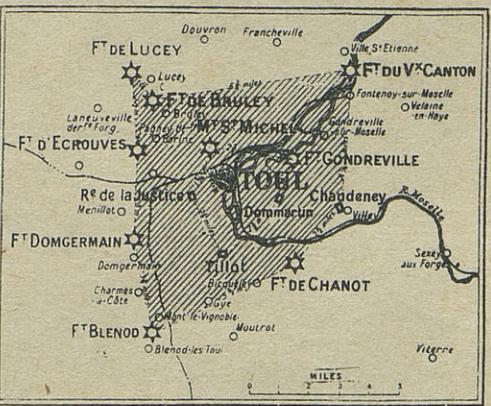
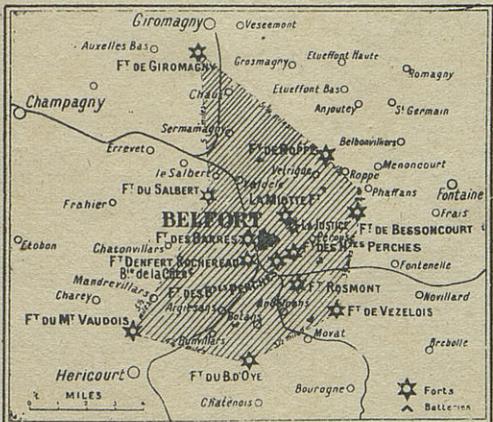
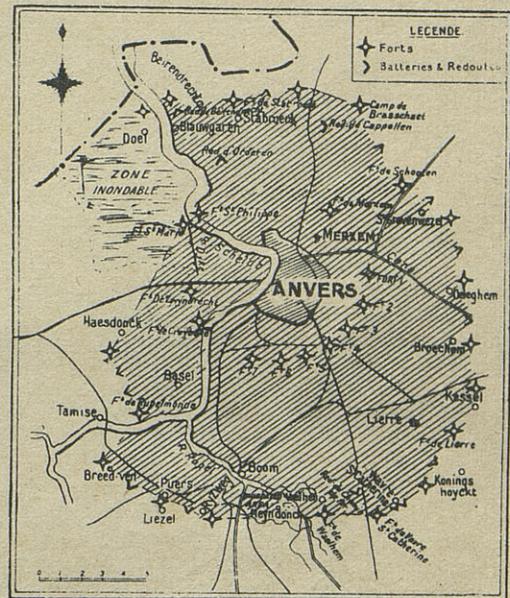
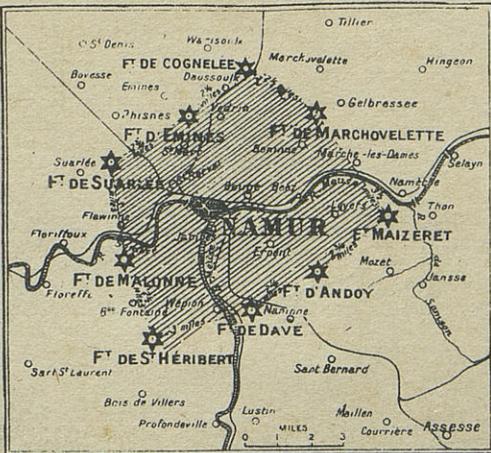
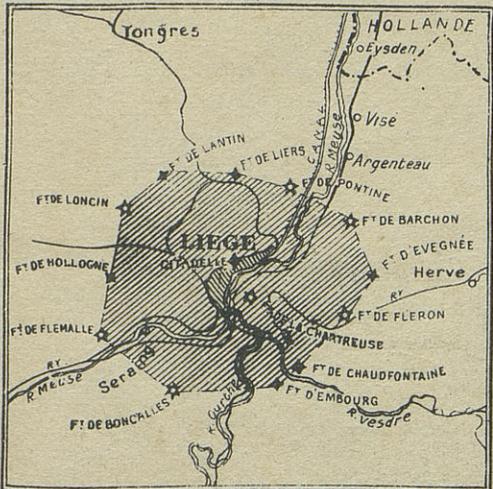
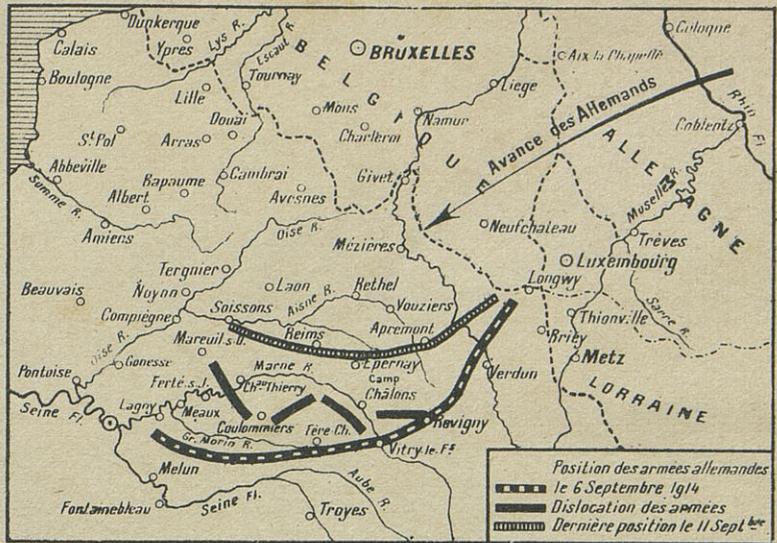
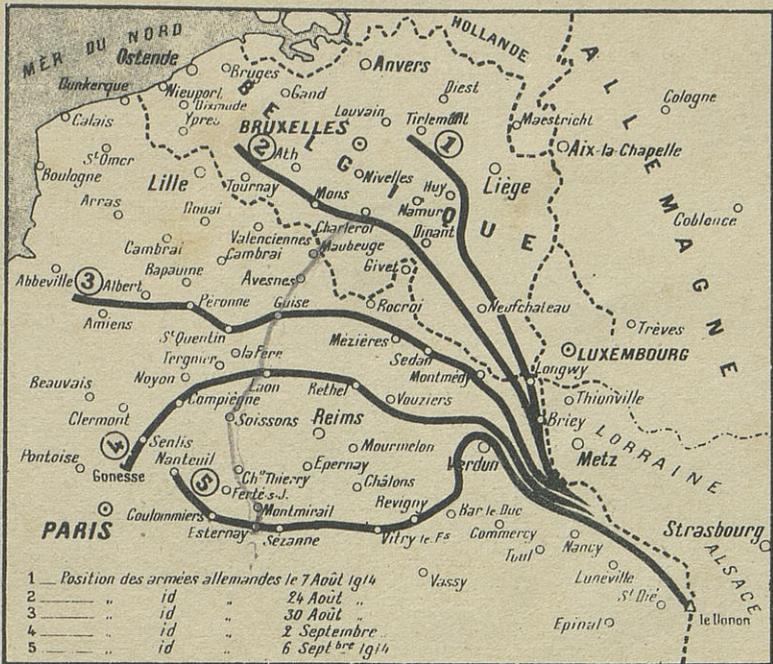
LE "JENCHUG"

Le croiseur russe *Jenschug*, attaqué et coulé, dans le port de Penang, le 21 août, par l'*Emden*, que son commandant Von Mücke avait maquillé pour pouvoir approcher. — *En médaillon* : Le navire autrichien *Zrinyi*, coulé en Adriatique.

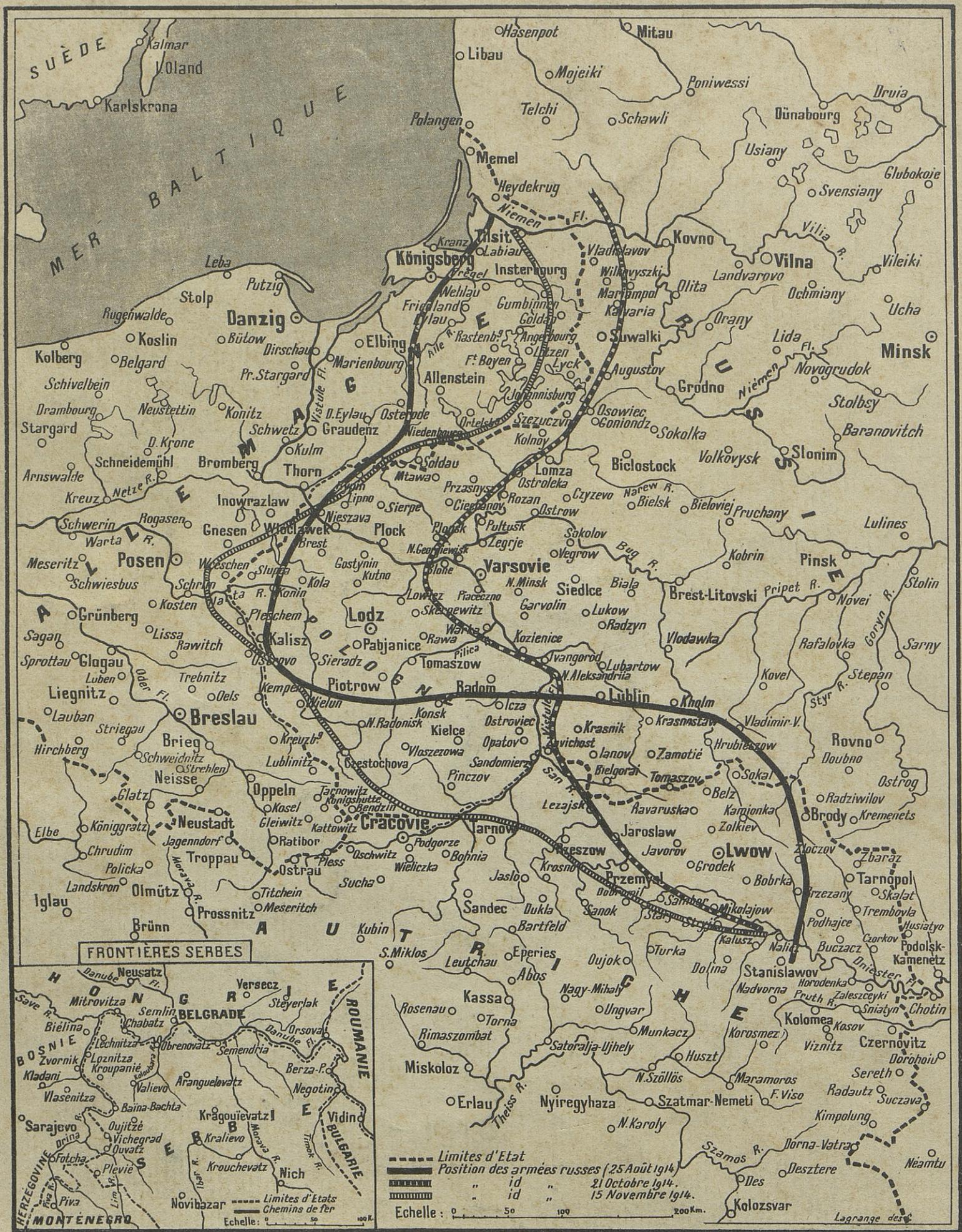


LE "BADGER"

Attaqué par un sous-marin allemand, le commandant Freemantle sut habilement éviter la torpille dont son destroyer, le *Badger*, était menacé, et, grâce à la précision du tir de son artillerie, il coula son terrible adversaire.



QUELQUES PLACES FORTES, ALLIÉES ET ENNEMIES, DE LA FRONTIÈRE



LE FRONT ORIENTAL